

Directeur de la publication
Barthélemy Mariani, maire

Coordination
Gilles Hardouin
mairie de Lorgues

Imp. Bonnaud Draguignan ☎ 94 68 17 95

N° 7 - 12 Juillet 1991

VIVRE A LORGUES

JOURNAL COMMUNAL



EDITORIAL

J'ai le plaisir de saluer les visiteurs estivaux de Lorgues, qu'ils prennent contact pour la première fois avec notre commune, ou qu'ils soient des habitués de nos milieux de vie. Ils sont les bienvenus. Nous ferons de notre mieux pour les accueillir et pour animer leurs vacances.

Eux-mêmes, et les Lorguais, pourront se rendre compte des efforts accomplis pour que la ville soit mieux équipée, plus propre et plus propice aux ballades et aux visites, telles que les organise, par exemple, l'association des Amis de Saint-Ferréol et du Vieux-Lorgues, en coopération avec le Syndicat d'Initiative ; je salue d'ailleurs la disponibilité des membres de ces organismes qui agissent en faveur d'une meilleure connaissance de Lorgues et de son identité.

En matière de grands équipements, nous venons d'inaugurer le groupe scolaire Emile-Zola, en présence du ministre de l'Education nationale, et le jardin de la Muscatelle, particulièrement destiné à être utilisé par les habitants de la vieille-ville, les "anciens", comme il est dit ici, ou les jeunes familles.

Mais encore, la municipalité s'est engagée dans une série de réalisations qui verront le jour dans les toutes prochaines années : il s'agit de continuer à améliorer le cadre de vie.

Les problèmes posés par le stationnement, par la sécurité et l'agrément des piétons, et par l'apparence d'un secteur important de la ville, la place Clemenceau et la place du Révelin, sont posés : des solutions existent et elles ont été présentées en réunion publique, en mairie, le 10 juin. En complément de l'aménagement des places, il importerait de renforcer le dispositif de stationnement d'automobiles à proximité du centre ; l'un des objectifs est notamment de bien desservir les établissements commerciaux. Des propositions doivent être faites et chacun est invité à en fournir...

Remontons d'un cran vers le nord de la ville : sur la place Neuve, l'ancien tribunal du XVIIème siècle va être restauré. Notre réflexion porte sur l'idée d'en faire un lieu d'accueil et de découverte : rien n'est encore précisé, et une mission d'évaluation de l'état du bâti est en cours.

Le dossier d'aménagement de l'ermitage de Saint-Ferréol est ouvert. Le programme d'aménagement que l'on constitue tient compte de la vocation d'accueil du lieu ; il est envisagé d'y recevoir des groupes, enfants, adultes, dans des conditions sanitaires et de confort qui y permettront la réflexion et le travail (séminaires, classes "vertes", etc.).

Enfin, toujours dans le domaine de l'amélioration du cadre de vie, une convention est en voie d'être passée avec l'Etat, afin de mettre en place une démarche pluri-annuelle dont les objectifs sont complexes :

- urbanisme : réhabiliter la vieille ville

- économie et social : renforcer notre dispositif partenarial, en particulier avec les chambres d'Agriculture, de Commerce et d'Industrie, et des Métiers, afin d'aider au développement d'activités

- culturel : accroître notre champ d'activité et l'attractivité de Lorgues, notamment en vue de faire vivre la vieille ville et les exceptionnels "espaces" à vocation culturelle et culturelle de Lorgues.

La convention ville-habitat évoquée ci-dessus devra donner des moyens de répondre à ces multiples questions. Nous en reparlerons tout au long des prochains mois, afin de bien en expliquer les tenants, et les aboutissements souhaités.

Bon été à tous.

Barthélemy MARIANI

LES ENQUETES DE VIVRE A LORGUES

LES JEUNES :

LEURS ETUDES, LEURS LOISIRS, LEUR FUTURE VIE PROFESSIONNELLE

Poursuivant ses enquêtes auprès des jeunes (voir V.A.L. n° 5 du 2 mars 1991), VIVRE A LORGUES vient d'effectuer un sondage auprès d'une centaine de jeunes de 15 à 21 ans, résidant à Lorgues. Cette deuxième enquête a donc touché un public beaucoup plus large et surtout plus varié.

En effet, elle a été réalisée par les judokas du club lorguais qui, après avoir répondu eux-mêmes à un questionnaire, ont interviewé plusieurs camarades d'horizons très différents.

La répartition des jeunes qui ont participé à ce sondage s'établit comme suit :

- 35 % font leurs études à Lorgues
- 40 % à Draguignan
- 25 % à Nice, Toulon, La Garde, Fréjus et même Angers

Parmi ceux qui vont à Draguignan, un sur trois aurait préféré poursuivre ses études à Lorgues mais deux sur trois se trouvent bien à Draguignan.

LE METIER, PLUS TARD...

En ce qui concerne ceux qui sont à Lorgues :

- une moitié envisage de choisir une profession qui se rapporte aux études en cours : informatique, électronique, génie électronique, génie électrique, ingénieur aérospatial
- un quart ne sait pas encore

- un quart postule pour des métiers variés tels que l'armée ou hôtesses de l'air.

Pour ceux qui font leurs études à l'extérieur, les desiderata touchent à un éventail professionnel beaucoup plus varié :

- plusieurs journalistes, hôtesse de l'air, instituteurs ou institutrices, moniteurs sportifs

mais aussi :

- médecins, avocat, juges, pilotes de lignes, conseiller agricole, comptable, secrétaire, cuisinier...

LES SUGGESTIONS

1- Les études :

- créations de classes supplémentaires à Lorgues et notamment d'une seconde, d'une première et d'une terminale A1 et A2

- le B.E.P. apparaît comme une bonne chose pour les élèves de 3ème d'un niveau moyen qui veulent aller jusqu'au bac.

2- L'organisation matérielle :

- agrandissement de l'internat des filles au lycée de Lorgues

- plus de moyens de transports pour ceux qui vont à l'extérieur

- une bibliothèque plus importante.

3- Les loisirs :

- nombreux sont ceux qui demandent la création d'une association pour adolescents ou d'un centre aéré pour adolescents, à activités multiples "pour mieux vivre sa jeunesse"

- amélioration du cinéma

- piscine couverte pour l'hiver.

4- La vie professionnelle :

- évidemment, plusieurs jeunes demandent plus de débouchés professionnels à Lorgues

- une suggestion intéressante : il faudrait permettre aux jeunes de pouvoir découvrir l'univers professionnel et pour cela, une fois par mois, chaque classe de 4ème ou de 3ème devrait pouvoir aller visiter le monde de la maçonnerie, de la coordonnerie, de la boulangerie, de l'épicerie, de la gendarmerie, des pompiers...

Dans un questionnaire, une petite phrase a résumé le problème majeur de nombreux jeunes Lorguais : "Pour faire le métier que je désire, je dois m'en aller loin de la petite ville que j'aime".

N. B. : à noter que, reprenant cette idée, le dimanche 23 juin, à l'occasion de sa journée annuelle des ceintures noires et marrons, le club de judo lorguais a fait venir une douzaine d'intervenants qui ont parlé avec passion de leurs différents métiers en insistant sur les conditions à remplir pour exercer ce métier, ses avantages et ses inconvénients.

VOS ENFANTS A LORGUES, CET ETE

1 - CENTRE AERE

sous la conduite d'un personnel qualifié, votre enfant pourra s'épanouir dans de bonnes conditions de sécurité et d'hygiène.

Des activités lui sont proposées : découvertes, poterie, expression, sport, rencontres...

Il doit avoir entre 6 et 12 ans !

Lieu : 8, rue de la Trinité.

Horaires : accueil des enfants avec collation à partir de

8 H et cela jusqu'à 9 H. Repas de 12 H à 13 H, goûter à 16 H 30.

Départ des enfants entre 17 H 30 et 18 H.

Fonctionnement : du 8 juillet au 2 août et du 5 août au 30 août.

Prix par jour et par enfant : suivant le quotient familial et sur présentation de la feuille d'imposition,

et comprenant : les repas, l'encadrement, l'assurance.

Inscriptions et paiement : à la semaine au bureau du C. C.A.S. (bons C.A.F. acceptés).

2 - GARDERIE

la garderie municipale fonctionne cet été comme les étés précédents à l'école A. NEGREL

Inscription : en mairie pour tous les enfants, entre 3 et 6 ans, scolarisés ou non, au bureau d'état-civil (1er étage).

Fournir : livret de famille et attestation d'assurance.

Horaires : scolaires.

3 - JARDIN D'ENFANTS

ouvert en juillet et août. Enfants de 1 à 6 ans.

S'adresser rue de Verdun.

A PROPOS DES JARDINS : LIVRES RECOMMANDES

RACINE (Michel) - Jardins de la Côte-d'Azur, Edisud (2 volumes)

Le Bon Jardinier, la Maison rustique (2 volumes)

Vicomte de NOAILLES - Plantes des jardins méditerranéens, Florisse, Larousse

DUPLESSY - FRAISSET - Le Var des collines, Edisud

FRACOL - MONTAGNEUX - Les Maladies des plantes ornementales et Les Animaux nuisibles aux plantes ornementales (2 volumes), M.A.T.

DELANGÉ (Yves) - La Maison rustique

GEIDON (E.) - Le Jardinier provençal, Tacussel

Jean-Baptiste et Frédéric VALET

DES PLANTES POUR LORGUES

L'exposition de plantes méditerranéennes qui s'est tenue dans le patio de la nouvelle école Emile-Zola accueillit de nombreux visiteurs ; mais comme elle fut de courte durée nous aimerions compenser ce manque par un complément d'information.

Lorsque l'équipe de la "Semaine de l'environnement" nous a proposé d'assumer ce type d'exposition, nous nous demandions quels messages seraient utiles aux amateurs de jardins. Après réflexion nous avons choisi de donner aux visiteurs, venus admirer une collection de plantes souvent peu connues, des informations techniques sur le climat, le sol, le relief spécifique de Lorgues.

Ainsi, nos visiteurs ont pu approcher la question en consultant des panneaux explicatifs accompagnés de cartes : "les mille et un micro-climats", "l'influence du mistral", "la géologie de la région", "la composition chimique de sol" (les carences produites sur certaines plantes et leurs remèdes).

Nous avons ponctué ces données techniques de phrases clés, tirées des ouvrages de Messieurs NOAILLES et RACINE. Le public pouvait consulter toute une bibliothèque botanique où figuraient les ouvrages de référence (cf. la liste des ouvrages qui nous semblent essentiels).

D'autre part, le nouvel "ESPACE EXPOSITION" fut le lieu rêvé pour familiariser le visiteur aux végétaux que nous sélectionnons depuis quatre ans. Nous avons donc disposé 165 exemplaires de plantes différentes, toutes accompagnées de symboles de couleurs qui permettaient de repérer immédiatement leur résistance.

Et c'est ainsi que nous avons présenté au centre du patio, l'endroit le plus ensoleillé, des plantes en fleurs d'une résistance à toute épreuve. Parmi d'autres, les salvias, géraniums vivaces, oenothères jaunes d'or ou roses, pentstémons couvre-sois nouveaux... Beaucoup furent surpris que des plantes à l'aspect si délicat puissent supporter les conditions climatiques souvent extrêmes de notre commune.

Nous avons laissé une large place aux plantes dites "de véranda". Car s'il est très aléatoire de laisser une bougainvillée ou une datura dehors, beaucoup voudraient avoir sous les yeux les plantes éclatantes du bord de mer. Si la véranda est en effet le meilleur abri "hors gel", même précaire, celle-ci ou une taille appropriée, suffisent souvent.

L'amateur pouvait aussi se laisser séduire par des plantes "succulentes" ou aquatiques.

Après avoir circulé à travers toutes ces fleurs les visiteurs venaient nous trouver pour répondre aux nombreuses questions que cette visite occasionnait. C'est ainsi que nous nous sommes aperçus que la plupart des interrogations portaient sur : la durée des floraisons, la résistance au gel, les plantes capables de se passer des soins d'un jardinier pendant de longue période...

Nous avons répondu d'autant plus volontiers à ces multiples questions que dans ce domaine nous travaillons au cas par cas et que, pour nous, le problème est moins de vendre une plante que de nous assurer de sa survie. Nous découvrons aussi que bien des végétaux fort répandus sont peu adaptés au jardin lorguais alors que des espèces moins connues peuvent fleurir de nombreuses années. Dans ce domaine, rareté n'est pas synonyme de fragilité.

Concluons ce petit article en rappelant que nous vivons dans un pays merveilleux où un peu de chance et de détermination permettent d'acclimater des plantes peu connues, qui fraterniseront avec d'autres plus traditionnelles... Cela mérite bien de prendre le risque, car : "sans risque il n'y a pas de profit".

Jean-Baptiste et Frédéric VALET

BREVES

ELECTIONS :

• CHANGEMENT D'ADRESSE : toutes les personnes qui ont changé d'adresse (ou d'appartement) à Lorgues doivent impérativement signaler leur nouvelle adresse au service des élections avant le 31 décembre 1991.

• INSCRIPTIONS : toutes les personnes nouvellement installées sur la commune sont invitées à s'inscrire sur la liste électorale jusqu'au 31 décembre 1991 ; il est nécessaire de présenter un justificatif de domicile, tel que, par exemple, une quittance E.D.F..

JEUNES AGES DE 17 ANS ET QUI AURONT 18 ANS EN 1992 : présentez-vous en mairie pour être recensés !

ASSOCIATION D'AIDE AUX VICTIMES D'INFRACTIONS DU VAR : cette organisation tient des permanences 11, place du théâtre, à Draguignan, le lundi de 8 H 30 à 11 H 30 et le jeudi de 8 H 30 à 11 H 30 et de 14 H à 16 H 45. Affirmation : vous avez été victime d'une infraction ! Questions : comment porter plainte ? Comment obtenir des dommages et intérêts ? Quand s'adresser à l'huissier, l'avocat, un juge ? L'A.A.V.I.V. peut vous aider...

CONCILIATEUR : le conciliateur est régulièrement en mairie de Lorgues. Il est appelé à aider toutes les personnes ayant entre elles des différends relevant du Code Civil. Les plaignants sont reçus en mairie chaque 2e et 4e mardi du mois, le matin. Ils sont invités à se faire accompagner par leurs opposants, afin que le conciliateur bénéficie de tous les éclairages nécessaires sur le débat. La démarche à suivre est simple : faire une lettre exposant le problème à Monsieur le maire, à l'intention de Monsieur le conciliateur cantonal. Michèle Arnaud, au C.C.A.S., (tél. 94.73.29.55) se charge de tenir son agenda et de vous informer de ses disponibilités. Le rendez-vous est fixé et vous est confirmé par convocation écrite ou téléphonique. Les entrevues ont lieu en mairie, dans la salle du conseil municipal, au rez-de-chaussée.

MONSTRES : ils sont collectés sur inscription au secrétariat des services techniques, le dernier vendredi de chaque mois.

DECHARGE A GRAYATS (route des Pailles) : ouverte tous les jours de 8 H 30 à 12 H et de 13 H 30 à 17 H 30, sauf samedi (matin seulement, de 9 H à 12 H) et dimanche. Payante.

LES RECETTES DE PIERRETTE

VIENNOIS AUX FRAISES (pour 6 à 8 personnes)

Pour le gâteau : 3 oeufs, 200 grammes de sucre, 200 grammes de farine, 100 grammes de crème épaisse, 1 paquet de levure.

Pour garnir : 1 kilo de fraises, 200 grammes de sucre, jus d'un demi-citron, 1 décilitre de porto,

300 grammes de crème fraîche, 100 grammes de sucre glace, 1 pincée de vanille ou 1 sachet de sucre vanillé.

Battez les jaunes d'oeuf et le sucre jusqu'à ce que le mélange blanchisse et mousse. Incorporez la crème bien froide et la farine, cuillerée par cuillerée, en travaillant la pâte entre chaque inclusion. Ajoutez la levure et les blancs battus en neige ferme. Mélangez délicatement.

Beurrez, farinez un moule à manqué, versez-y la pâte et cuisez à four moyen pendant quarante minutes environ.

Lavez, équeutez les fraises (couper les plus grosses), mettez les à macérer avec le sucre, le jus de citron et le porto. Battez la crème fraîche en chantilly, sucrez, vanillez.

Coupez le gâteau refroidi en rondelles. Posez la première sur le plat de service, imbitez largement de jus de fraises, recouvrez de fraises puis de chantilly. Imbitez la deuxième moitié, posez la sur le gâteau.

Décorez avec quelques fraises réservées et avec un peu de chantilly. Gardez au frais.

Ce gâteau s'améliore en attendant trois ou quatre heures (ou même plus).

L'EAU, CET ETE, A LORGUES

A la fin du mois de juillet, le réservoir construit cet hiver sera mis en service. Il a une capacité de 2000 m³.

Ainsi, des quartiers considérés comme sous-alimentés, Chateaurenard, la Martinette et le haut de Saint-Jaume seront désormais normalement desservis.

Cependant quelques précautions devront être prises par les habitants de ces quartiers ; ils en ont d'ailleurs été avertis par le maire qui leur a adressé un courrier personnalisé.

La mise en marche des nouveaux réservoirs impliquera un accroissement de la pression dans les canalisations. Il sera donc impératif de surveiller son compteur et son réseau, et, éventuellement, de se prémunir contre un incident en mettant en place un limiteur de pression.

UNE BIBLIOGRAPHIE DE L'EAU

LE GRAND LIVRE DE L'EAU, édité par la Cité des sciences et de l'industrie et la Manufacture
CASTANY (Gilbert) - L'eau propre, Hachette, 1980
MARGAT (Jean) - L'Eau souterraine en France, éd. Masson, 1980
RAPINAT (Michel) - L'Eau, Que sais-je ? P.U.F., 1982
Abrégé sur : Les Eaux souterraines de la France, chapitre France de l'ouvrage "Les Eaux souterraines de l'Europe", publié par les Nations-Unies, Jean MARGAT, B.R.G.M., Orléans, 1986
L'Eau et les collectivités locales, éd. du Moniteur, 1991

BREVE

INCENDIE : l'incendie de Flayosc, du 22 au 24 septembre 1990, avait ravagé près de 600 ha. Lorgues fut indemne.

Mais toutes les précautions doivent être prises afin de préserver la commune (et nos voisins). Rééditée à votre intention, la "Lettre du maire" n°2, de couleur verte, est toujours disponible en mairie. Elle fait le point de la modernisation des services de défense et de secours de la commune. Chaque particulier est appelé à prendre les dispositions de sécurité nécessaires.

PREVENTION DES FEUX DE FORET

TOUT RENSEIGNEMENT DISPONIBLE EN MAIRIE (TEL.: 94.73.70.06)
OU
AUPRES DU CHEF DE CORPS DE SAPEURS-POMPIERS (TEL. : 94.73.91.91)

I - DISPOSITIONS APPLICABLES AU PUBLIC (arrêté préfectoral du 7 mars 1989) :

• du 15 mars au 15 octobre,

IL EST INTERDIT DE FAIRE DES FEUX EN FORET

• en tout temps et à tout autre que le propriétaire ou ses ayants-droit,
IL EST INTERDIT DE PORTER OU DE FAIRE DU FEU EN FORET

II - DISPOSITIONS APPLICABLES AUX PROPRIETAIRES ET AUX AYANTS-DROIT (loi de 1985 et arrêté préfectoral du 7 mars 1989) :

1 - FONDEMENT DE LA LOI DE 1985 :

Toute propriété forestière comportant une maison d'habitation ou des dépendances implantées en milieu boisé doit être débroussaillée et maintenue en état débroussaillé : 50 m alentour (cas normal) et 100 mètres si l'implantation présente des dangers de propagation de feu

Dans le cas où la limite de propriété est à moins de 50 mètres de la maison, le propriétaire de la maison ou les ayants-droit ont obligation de débroussailler chez le voisin, après accord de celui-ci.

2 - COUT DU DEBROUSSAILLEMENT ET DE SON ENTRETIEN : débroussailler reste à la charge du propriétaire de la maison ou de ses ayants-droit.

3 - AUTRES OBLIGATIONS DES PROPRIETAIRES ET DES AYANTS-DROIT...

... du 1er juin au 15 octobre :

• A MOINS DE 200 M DE LA FORET, FEU INTERDIT
• INTERDICTION D'INCINERER DES VEGETAUX SUR PIED
A MOINS DE 400 METRES DE LA FORET

sauf : dérogation accordée suite à demande motivée en mairie (imprimés n°2 ou 3)

III - RAPPEL... RECOMMANDATIONS GENERALES :

Chacun est appelé à prendre les dispositions de sécurité nécessaires ; elles se traduisent en termes d'impératifs :

- RESPECTEZ LA REGLEMENTATION CONCERNANT L'EMPLOI DU FEU
- DEBROUSSAILLEZ CHAQUE TERRAIN CONFORMEMENT AUX REGLEMENTS
 - DEGAGEZ TOUTES LES VOIES D'ACCES POUVANT SERVIR AUX VEHICULES D'INCENDIE
 - DANS TOUTES LES PROPRIETES POSSEDANT UNE PISCINE ACQUEREZ ET TENEZ EN ETAT UNE MOTO-POMPE INCENDIE
- A ALIMENTATION NON-ELECTRIQUE -, AVEC 60 METRES DE TUYAUX
- AMENAGEZ LES ABORDS DE VOTRE PISCINE AFIN DE PERMETTRE AUX VEHICULES D'INCENDIE DE SE METTRE EN ASPIRATION

UNE MOISSON DE CENDRES

Un pâle rayon de soleil perce le bois disjoint des volets, et malicieux, joue avec les toiles d'araignées du plafond.

Emile dans son lit s'étire, puis doucement, secoue Lucienne, sa femme, qui rêve à de la dentelle et à son chapeau neuf. La manoeuvre ayant échoué, une gigantesque baffe arrive sur les fesses rebondies de Lucienne, et c'est sous une fabuleuse bordée d'injures qu'Emile sort de la chambre, hilare et heureux !

Heureux, il l'est "Mile" comme on l'appelle au hameau : deux beaux fils, une femme à l'oeil bleu comme l'azur de la Provence, et cette année une récolte de blé comme jamais.

"Mile", dans son pantalon blanc, le ventre ceint de sa large ceinture rouge est superbe ; les manches de sa chemise roulées haut, laissent voir des bras brûlés par soixante ans de travail aux champs.

Dans une large musette : deux pommes d'amour, de l'ail, une tranche de pain tiennent compagnie à une bouteille de vin et quelques figuons.

Ayant tiré la porte sur lui, "Mile" descend la ruelle, après quelques dizaines de mètres, il débouche sur une place. Ils sont tous là : Ferdinand, Mathurin, Lou Rousti, Parpélége, Ange. Les mulets déjà attelés à de lourdes charrettes où jouent tous les enfants du village.

Les plaisanteries fusent : "Ho Mile, ben durmi ?", Ferdinand s'approche : "Il faut y aller Mile, les nuages montent". "Mile", d'un regard, balaie toute la colonne, son coeur se serre, il est fier, il est le patriarche, le chef du petit hameau des Rouquiers.

"Mile" se baisse, ramasse une poignée de terre et pense à la moisson qui attend, à l'orage qui peut détruire ; ce soir, il faut avoir fini. De ses doigts coule la Provence ; le patriarche se tourne vers les hommes silencieux : "Allez !".

Les cris fusent, des "Hue carrogne, hue bourrique", on tire, on pousse, les mulets ne bougent pas, ce n'est pas qu'ils soient fainéants mais le mulet au pays de Mistral, il a ses principes...

C'est le dernier carré de grains et la faux est si lourde, depuis le matin on s'est dépêché : couper, lier, charger, les charrettes sont pleines à craquer.

Qu'elle est douce l'ombre du si vieil olivier et qu'elle est fraîche l'eau que les femmes ont apportée dans les fourchettes de terre cuite. Tout le hameau est assis par terre, et mange de bon appétit l'aioli qui célèbre la fin de la moisson.

"Mile" est satisfait, il n'a pas plu. La récolte est couverte dans les charrettes et promet de beaux pains dorés pour tout l'an qui vient : le ciel est vaincu, l'orage peut éclater...

Depuis un moment, Ange renifle l'air, il se tourne vers Lou Rousti qui a embouché la pipe : "fai tuba" ? mais Lou Rousti ne l'a pas encore allumé sa pipe..., et la fumée que sent Ange n'a pas l'odeur du tabac.

D'un bond tout le monde se précipite vers le bord de la restanque, en bas dans les genêts et les chênes kermès, une grande langue de feu dévore le paysage.

"L'éclair, l'éclair, il a mis le feu !" crie un gamin. Sans qu'un mot soit prononcé, tout le monde s'active, les serpes sortent de leurs gaines de cuir. Pendant que les

hommes fauchent l'herbe et les arbrisseaux, les femmes et les enfants font des fagots de genêts bien verts pour battre le feu.

Une fois le pare-feu terminé, tout le monde prend sa place : les hommes devant, armés de leur fléau, derrière avec les fagots les femmes et les enfants à qui personne n'a fait l'affront de tenter de les mettre à l'abri. Ici le feu c'est l'affaire de tous, tout le monde se bat.

Le combat fait rage, on court, on s'active, les enfants courent comme des elfes pour éteindre les petits feux causés par les pommes de pin enflammées qui volent en tous sens. Parpélége se promène au milieu des flammes les fesses à l'air ; le fond de son pantalon gît là-bas au milieu des cendres.

Enfin, rongé par sa propre haine et battu par les hommes, le monstre se couche, renonce, le feu cette fois a perdu.

Bien des années ont passé, le "Mile" est bien vieux, il est le papet des sept villages de la vallée, on vient le consulter de partout. Et puis, longtemps après, en ce jour, il n'y a pas un bruit, la nature est en deuil : le papet est dans le trou. On l'a couché là haut, au plus haut, sous l'olivier millénaire.

Tu as un travail, papet, tu as l'éternité pour veiller sur nous, bien du temps encore.

Là haut sur son nuage "Mile" est à genoux, son lincaul est noir de cendres, ses rudes mains cachent ses yeux.

Tu ne veux plus rien voir papet, les hommes sont devenus fous... Tout a brûlé !

**LA ROUTE
UNE IDEE DE PROMENA**

Marcher dans les pas des pèlerins, soldats, coursiers royaux, marchands ou manants n'est pas seulement un pèlerinage. C'est aussi rafraîchir sur le terrain les connaissances élémentaires de l'histoire, acquises dès la plus jeune enfance.

Nous vous proposons aujourd'hui de remonter le temps, à quelques 700 ans en arrière et de fouler une authentique route de l'époque en observant des détails nous prouvant que la technique a toujours été au service de l'économie.

Nous avons sur le territoire de Lorgues trois tronçons de la route dite médiévale, là où elle est accessible et parfaitement visible dans son état presque original.

UN PEU D'HISTOIRE

L'expression populaire classe souvent tout ce qui est vieux dans le vaste fourre-tout des vestiges romains : voie romaine, pont romain, ruines romaines, alors qu'il s'agit la plupart du temps de vestiges médiévaux, voire du 17^e et 18^e siècle.

La période qui nous intéresse dans le cas présent va de 1000 à 1500 ; même si, ultérieurement, les fondations de nos chemins furent aménagées, les bases datent bien du Moyen-Age.

COMPOSANTES DU RESEAU ROUTIER

C'est au moyen-âge que naît le réseau routier actuel. Il trouve ses bases dans l'héritage du réseau romain, dans un réseau de pèlerinage (vers Saint-Jacques-de-Compostelle), dans les liaisons inter-villages qui se consolident avec le transport des pierres de construction, dans les liaisons inter-abbayes suite à un renouveau d'activité religieuse (naissance d'ordres religieux, Cisterciens, Templiers... croisades en 1096, 1147, etc.) et surtout, dans l'urbanisation par le renforcement des villages (en 1300, la population est proche de 20 millions d'habitants).

Un réseau routier va donc se mettre en place, tout à fait différent du réseau romain (rectiligne), mais reliant les villes importantes et franchissant (ou contournant) de nombreux villages.

DEVELOPPEMENT ET EVOLUTION DU RESEAU ROUTIER

Le développement économique, l'échange et le transport des marchandises déclenchent les impôts et les taxations. Les péages (octrois) sont institués et constituent un passage obligé aux frontières comme aux limites des fiefs. En 1180, Philippe AUGUSTE use de son droit régalien.

Parallèlement, le mode de transport évolue et influe sur la qualité des routes. Au transport par bâts et par chars tents, succède celui par chariots à roues bandées. On comprend que le revêtement des routes évolue vers un empierrement et un dallage aménagé de caniveaux d'écoulement d'eau, bordés de murs, et que la largeur du chemin passe 1,5 m à 3 mètres, voire jusqu'à 6 mètres.

Les ponts remplacent les gués, les ponts de pierre se substituent aux ponts de bois. Les routes sont entretenues par des servitudes.

La vitesse de déplacement augmente pour atteindre 35 à 40 Km par jour pour les marchandises et plus de 60 Km pour les cavaliers. Par un jeu de relais, les frontières du royaume sont à 5 jours de Paris.

Si les routes ne passent plus forcément dans les villes (rues étroites, portes fermées par sécurité), elles sont bordées d'hospitalets (nos hôtels ou "motels"), de bégudes pour boire et manger, et aussi, il arrive que le porche des chapelles (narthex) constitue un abri pour la nuit.

Les routes sont encombrées (déjà), rançonnées (déjà) par des brigands, des soudards sans emploi après les guerres.

A la mort de Louis XI (1483), le renouveau démographique après les terribles épidémies de peste (jusqu'à 50 % de morts après 1350), le "boom" économique, l'organisation du royaume dans ses limites actuelles (la Provence négocie son rattachement en 1481) donnent à la France les grandes lignes d'un réseau routier moderne, sinon sa forme actuelle.

LA ROUTE DU MIDI ; NOTRE ROUTE MEDIEVALE

Deux événements majeurs vont marquer l'itinéraire du midi :

- les échanges commerciaux avec l'orient via Venise se font par voie maritime ou par la route allant de Nice à Aix en passant par Grasse, Draguignan, Lorgues, Brignoles et Saint-Maximin
- la liaison entre Rome et Avignon emprunte le même itinéraire ; les papes résident à Avignon de 1309 à 1376 puis, suite au schisme de l'Eglise, de 1378 à 1417.

La route du midi réunit les villes de foires. A Lorgues, nous avons deux foires par ans. Le 18 septembre jour de la Saint-Ferréol et le 28 décembre, jour des Innocents.

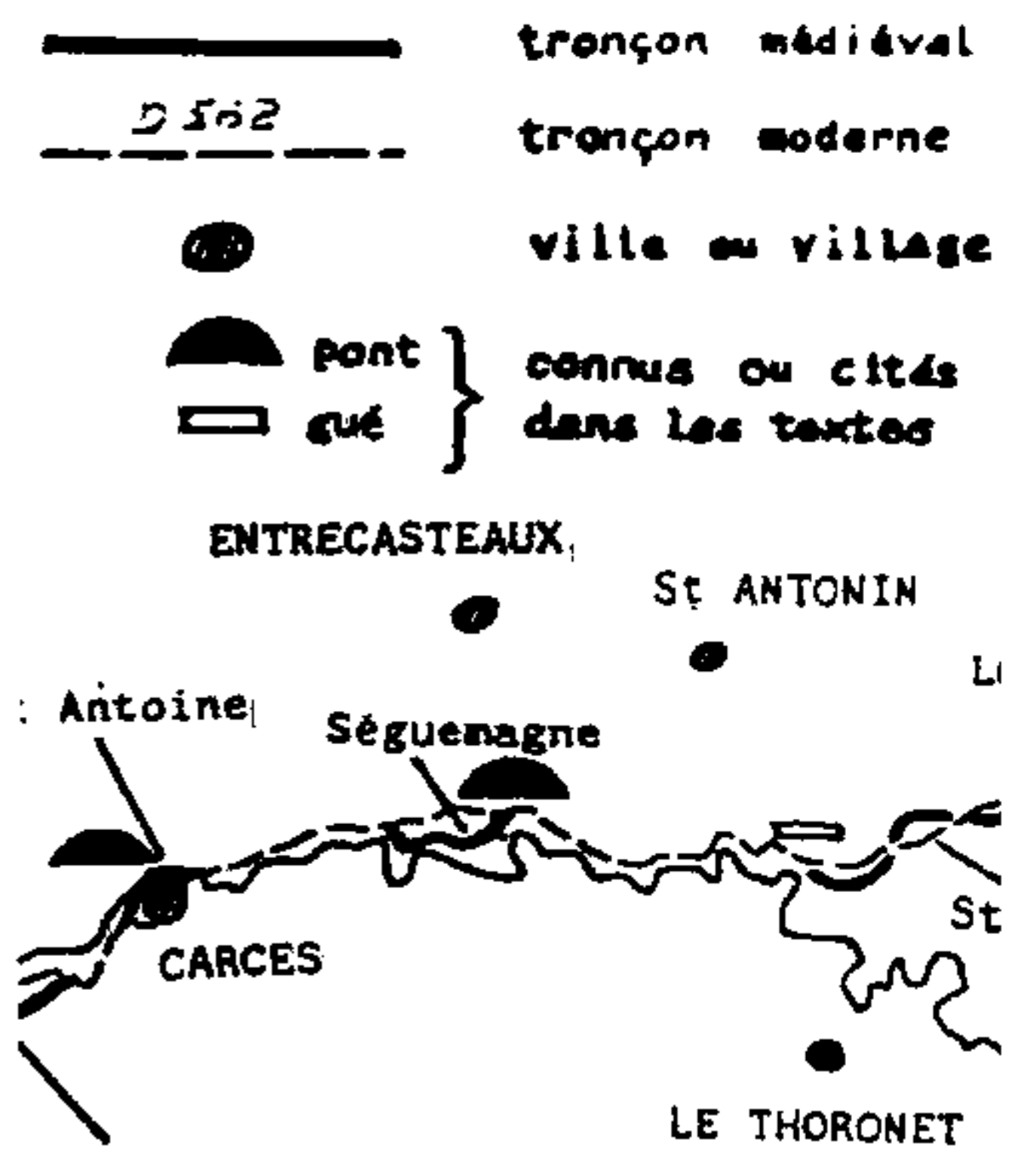
De Nice à Aix, elle emprunte la dépression naturelle séparant les pré-Alpes du massif du Tanneron et se prolonge par la vallée de l'Argens pour rejoindre la plaine entre la Sainte-Baume et la Sainte-Victoire.

De Brignoles à Grasse par Carcès, Lorgues et Draguignan, le tracé de la route médiévale était peu différent de la route moderne D 562.

On assiste cependant à plusieurs corrections dans le tracé. Lorsque le transport se faisait à dos de mulets (bâts), la route est droite, les montées fortes. Les pentes plus douces sont aménagées pour les chariots lourds. C'est ainsi que les voies du 17^e et 18^e siècle, héritières des voies médiévales, diffèrent légèrement. Pour simplifier les choses, nous assimilerons l'ensemble aux voies primitives, l'esprit étant le même : aller d'une ville importante à une autre en conservant les passages "stratégiques".

L'étude de Régis FABRE sur la route médiévale sujet. L'extrait de carte ci-dessous est significatif.

"La route médiévale -Brignoles - Draguig par Régis FABRE, conservateur du musée



TROIS TRONÇONS POUR DECOUVRIR LA RO

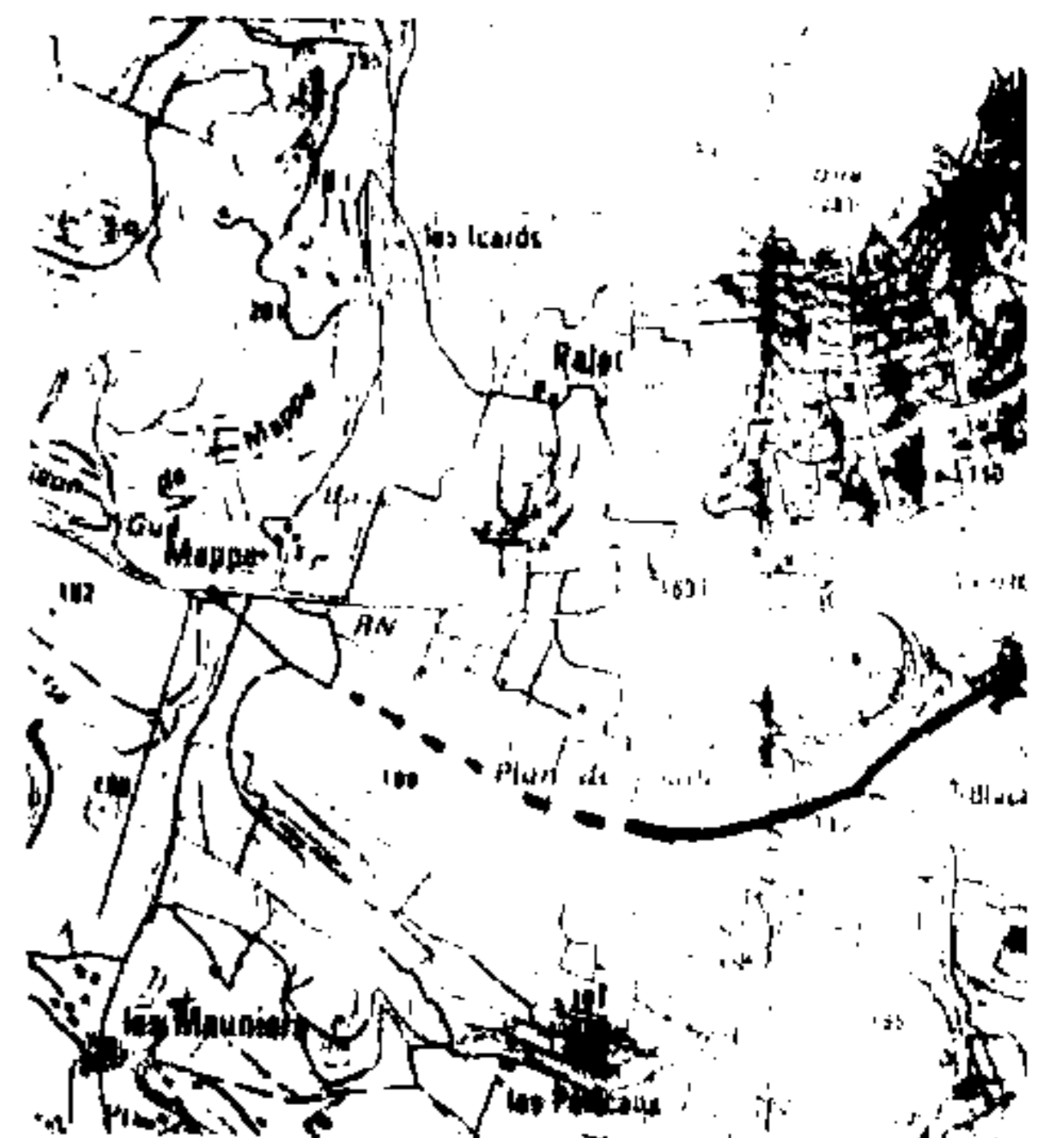
1- Tronçon de Saint-Jaume (vers Carcès)

Descendre en direction de Carcès. Stationner dans le hameau de Saint-Jaume. La route médiévale traversait le hameau.

Traverser le hameau en tournant à gauche. Coup de la chapelle Saint-Jaume. Poursuivre en descente en goudronné puis empierré, le chemin devient un praticable.

Passer sur le joli petit pont et poursuivre jusqu'à Carcès. La route continue avec la même facture mais se termine dans le hameau de Carcès.

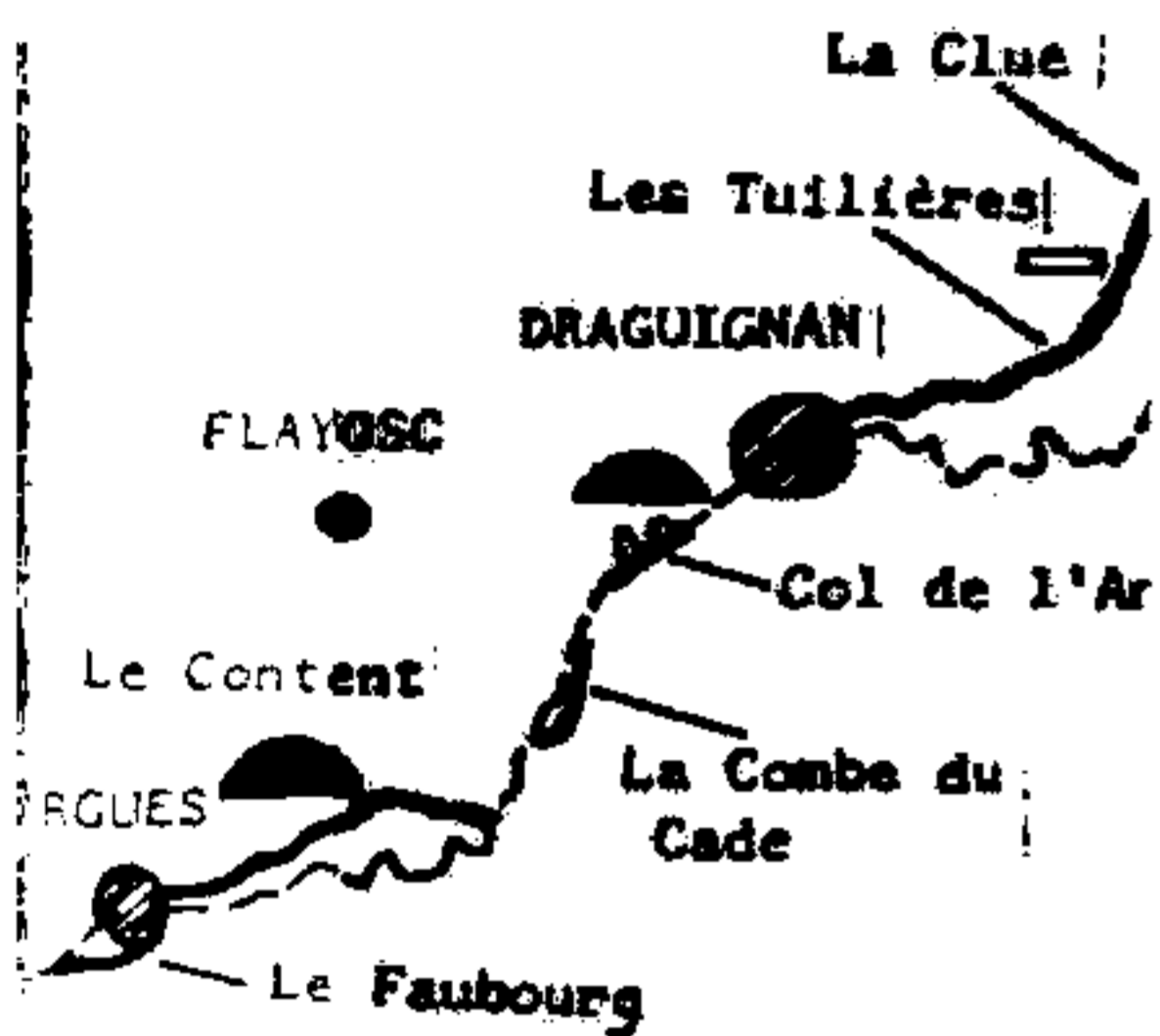
Au bout on aperçoit la route moderne à hauteur de Carcès.



**MEDIEVALE
DE POUR VACANCIERS**

très documentée, est sans équivoque sur ce

an - Grasse"
de Draguignan.



Jaume



UTE MEDIEVALE

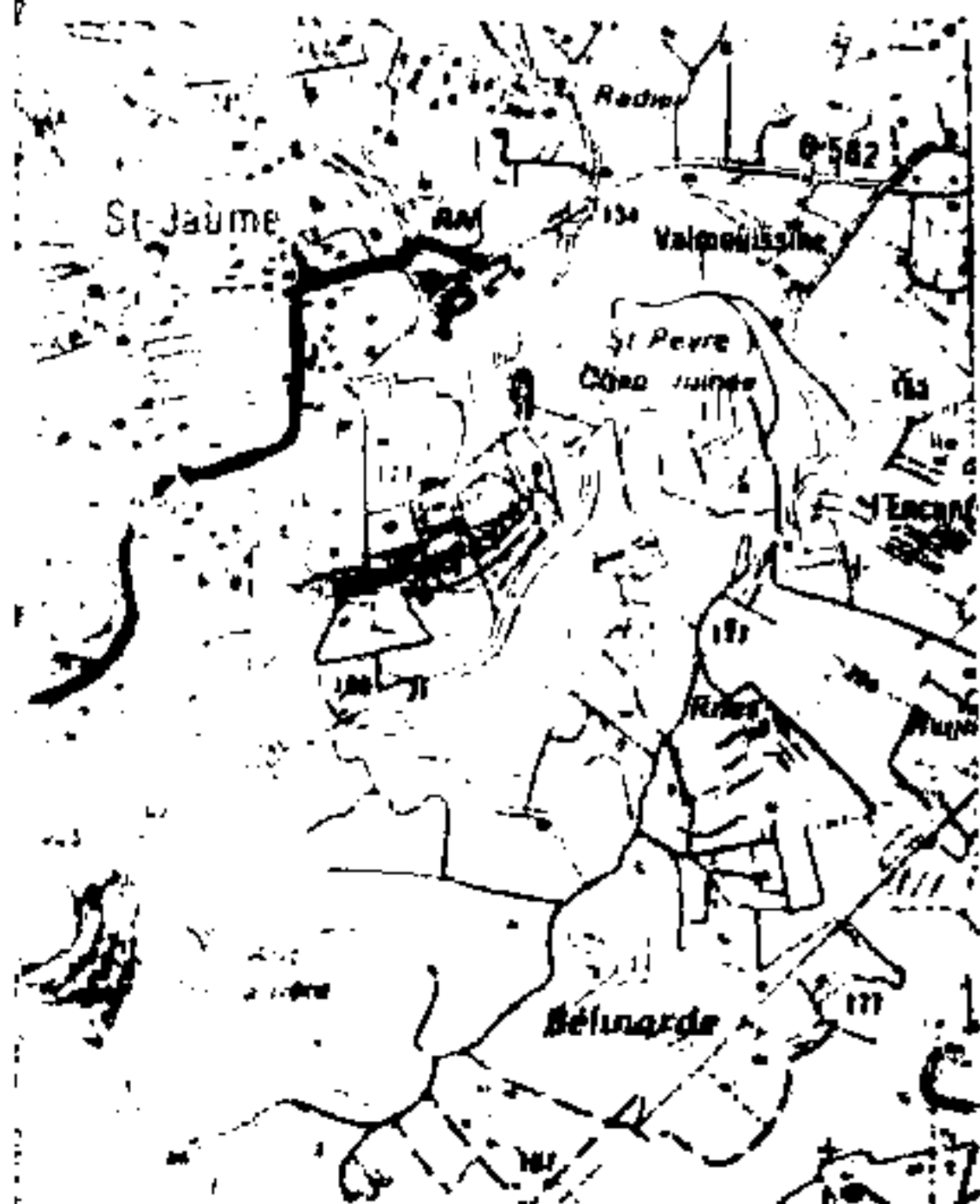
4 Km aller-retour

la montée de la déviation de Saint-Jaume.

la D 562 et passer devant le porche de la
contournant la colline de Ventrone. D'abord
peu encombré de genets mais reste très

la route du Thoronet. En face, le chemin
des vignes du Plan-des-Salles.

Mappe Revenir par la route ou par le même

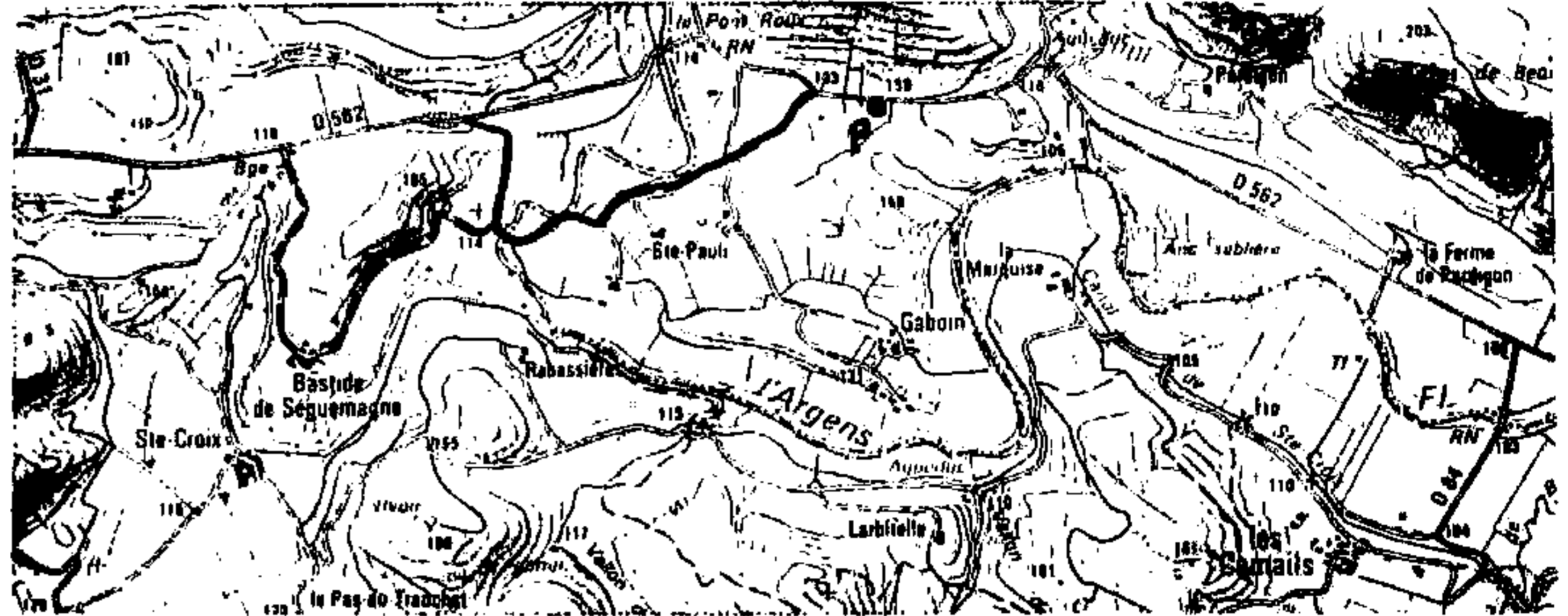


2- Tronçon de Seguemagne (vers Carcès) 3 Km aller-retour

A 9 km de Lorgues, en direction de Carcès, nous avons une longue ligne droite avec sur la droite la ferme de Pardigon, puis après un virage une courte côte bordée d'un canal. Sur le plat à 200 m sur la gauche, on peut stationner sur une aire bien dégagée.

La route médiévale part à gauche en un large chemin. On appréciera les murs de soutien. Après 1200 m environ, la route franchit la Bresque par un vieux pont en courbe dont on peut voir l'appareillage en descendant par un chemin juste avant le pont.

Après le pont, la route filait à gauche pour contourner la Bastide de Séguemagne (ancien castrum). Nous prendrons tout droit la route goudronnée pour rejoindre la D 562, laquelle nous ramènera à la voiture par la Pont Roux et la vue sur la Bresque.



3- Tronçon de Lorgues au Content par le pont en dos d'âne

Au rond-point de la route de Draguignan, monter le long de la salle des sports. Tourner à droite en direction de Sauveclaire. La route médiévale commence ici, arrivant de Lorgues.

Pour éviter une marche fastidieuse, il est conseillé d'aller en voiture jusqu'à l'angle d'un beau mur ceinturant le "Clos du Capitou".

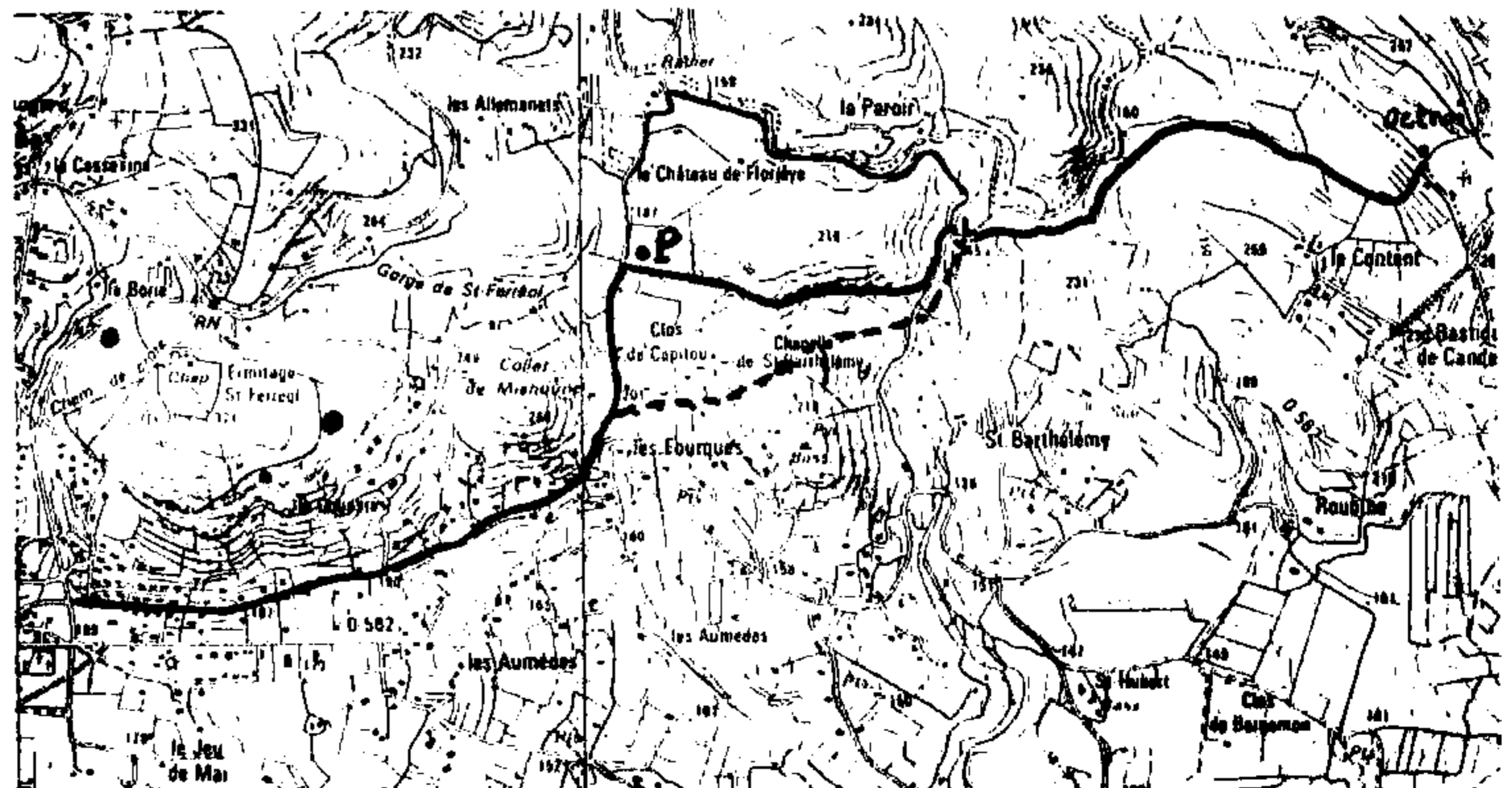
Il est à peu près acquis qu'à l'origine, la route médiévale passait aux Fourques, descendait vers Florieyes qu'elle traversait 300 m en aval du pont en dos d'âne (il en subsiste encore une pile).

Pour les commodités du parcours, nous assimilerons le tracé du 17e siècle à celui de la route médiévale. Donc, à la hauteur du beau mur, en bas de la côte, nous prenons à droite un large chemin empierré. Tout au long, nous pouvons voir les cordons d'écoulement d'eau bien pavés et subsistant malgré le passage des voiture et des motos.

Nous arrivons au pont en dos d'âne dit "de 1745" (date de restauration, l'original datant de 1672). Admirer les parapets en pierres de tuf assemblés en queue d'aronde.

Passé le pont, un oratoire à gauche marque le début de la rude côte du Content sans conteste d'origine médiévale. On retrouve des murs de soutien de plusieurs mètres de haut, des caniveaux, des cordons d'écoulement. Le hameau du Content est laissé sur la droite.

Sur le plat, en limite de commune Lorgues-Draguignan, une pierre gravée évoque la présence d'un ancien octroi sur la gauche du chemin. Mais passé le pont, au lieu de revenir en tournant à gauche, suivre à droite un large chemin qui vous amènera le long de Florieyes, puis en suivant à travers un champ sur la route de Sauveclaire à la hauteur du "moulin du milieu". En prenant la route à gauche, on retrouve la voiture à 300 m.



A L'ESPACE EXPOSITION

(avenue de toulon)

NOS PROJETS

Du 16 au 28 juillet :

DANY GRAS, sculptures et peintures

GERARD ESMIEUX, photographies

PHILIPPE LEFEBVRE, sculptures sur bois

Du 30 juillet au 11 août :

TOUITOU, COURLINE, BAUGIER, ATLAN,

la peinture contemporaine à Lorgues

(sous réserve)

Du 12 au 18 août :

ELJE ZANNETTI, peintures

Du 19 au 25 août :

OLGA CHAPELAIN, peintures

... DES CONCERTS A L'ABBAYE DU THORONET

Le 16 juillet

ENSEMBLE GILLES BINCHOIS

Le 20 juillet, à 21 H

chant, flûte et tabla,

MUSIQUE DE L'INDE DU NORD

Le 25 juillet

FRANK ROYON LE MEE

haute-contre

Le 28 juillet

ABBE DAMIEN POISBLAUD

chant grégorien

Le 1er août

ALAIN AUBIN

chants anciens et contemporains

renseignements

94.68.76.65

94.73.87.13

A PROPOS DE LORGUES

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE DES AUTEURS L'AYANT PRISE POUR SUJET DE LEUR OUVRAGE, TOUT OU PARTIE

1852 : MAQUAN Hyppolite-Antoine :
L'Insurrection de décembre 1851 dans le Var
1861 : TRUSSY Marius :
Magarido (ouvrage réédité en 1980)
1860 : DAUPHIN Casimir :
Les Bastidanes
1863 : COURDOUAN François :
Notice historique sur l'église de Lorgues
1864 : COURDOUAN François :
Histoire de la commune de Lorgues
1869 : BLACHE Noël :
L'Insurrection du Var de 1851 (ouvrage réédité en 1983)
1873 : de RUFFI A :
Saint-Ferréol martyr et l'ermitage du même nom
1950 : DELETANG André :
Lorgues, commune rurale de 1789 à nos jours (D.E.S. AIX)
1970 : VOVELLE Michel :
La Mort au-delà en Provence
1972 : NARDIN Louis :
Lorgues, Cité franche de Provence
1976 : RONDON Jocelyne :
Une commune rurale au XIXème siècle : Lorgues (mémoire universitaire, départ. d'histoire, Aix)
1977 : BERNOS Marcel :
Recherches sur l'ordre des Servites en Provence 1483-1720
1981 : NARDIN Louis :
Lorgues à la belle époque
1981 : BRUN René :
La Chaussée Jules César
1981 : DELSERAY Christian :
La Collégiale Saint-Martin
1983 : COUSIN Bernard :
Le Miracle et le quotidien
1983 : DUCATEZ Olivier et NARDIN Louis :
Lorgues à travers les âges
1984 : P.A.E. du collège de Lorgues :
C'était Lorgues vers 1910
1985 : CODOUL Andrien et NARDIN Louis :
A Lorgues on vivait déjà content
1988 : BARBIER Edmond :
Une Fontaine ignorée d'origine cistercienne à Lorgues (Var), in Bulletin de la Société des Antiquaires de France, édition-diffusion de Bocard, 75006, Paris
et
BOUJON Jeannine : Les Conseillers municipaux de Lorgues de 1814 à 1849 (mémoire universitaire, départ. d'histoire, Aix)

Revue et Bulletins

1973-1991 : BULLETIN ANNUEL de l'Association des Amis de Saint-Ferréol et du Vieux Lorgues
1984-1988 : LORGUECHOS. Bulletin trimestriel
1983-1991 : VIVRE A LORGUES. Bulletin trimestriel

Christian DELSERAY

LU POUR VOUS

Les Pierres sauvages, de Fernand POUILLON

L'ouvrage se présente comme le journal du maître d'oeuvre, qui, au douzième siècle, édifia en Provence l'abbaye du Thoronet, exemple d'architecture cistercienne. La vie d'un chantier médiéval, les problèmes techniques, financiers et doctrinaux que posait sa bonne marche. Cependant cette vivante chronique de la naissance d'un chef d'oeuvre, appuyée à la fois sur des recherches historiques originales, et sur une longue expérience du métier de bâtisseur, est aussi une réflexion passionnée sur les rapports du beau et du nécessaire, de l'ordre humain et de l'ordre naturel.

L'Amour et le pouvoir, de Coleen MAC CULLOGH

"Les Oiseaux se cachent pour mourir" était un roman à la dimension d'un continent, l'Australie. "L'Amour et le pouvoir" est une fresque à la mesure d'une civilisation, celle de la Rome antique. La Rome à la fin du IIème siècle avant Jésus-Christ. En 110 avant Jésus-Christ, la république est à son apogée, et pourtant, elle est déjà minée par l'argent, la cupidité, et les luttes de factions. Deux hommes vont se lever, deux hommes d'exception avec, chacun, l'ambition de devenir "le premier parmi les Romains". Tous deux ont une même allée, la fortune. Elle a décidé de leur sourire. Pour chacun des deux hommes, elle prend le visage de l'amour.

Les Invités de Pâques, de Vita SACKEVILLE-WEST

"Que tu aies pu parler d'un chien sans une ombre de sentimentalité, quel triomphe" écrivait H. NICOLSON à sa femme, lors de la sortie des "Invités de Pâques", en Angleterre. Il est vrai que Svend le berger allemand de Sir Walter MORTIBOIS est, à sa manière, le héros du roman. C'est lui qui a fait basculer le week-end pascal qui se tient dans la propriété d'Anstey, lui, qui oblige chacun des personnages à s'interroger sur ce qu'il est vraiment, lui, toujours, qui permet que le conflit entre le romantisme et la raison, thème essentiel du livre, éclate, révélant du même coup plus d'amour entre les êtres, qu'il semblait en exister.

Voici la liste de nos derniers achats :

Jardins de lumière, d'Amin MAALOUF
Notre Ami le Roi, de Gilles PERRAULT
Histoire d'un juif errant, de Jean d'ORMESSON
Jean des lointains, de C. COURDRAY
La petite Fille du Vel' d'Hiv, d'A. MULLER
La Vagabonde des mers, d'Elia MAILLARD
Le Ruban rouge, de Louis NUANA
Le Palais des solitudes, de SORAYA.

LA BIBLIOTHEQUE

Pourquoi ?

Pourquoi les fleurs meurent-elles ?
Pourquoi sommes-nous mortels ?
Pourquoi Nature est-elle si belle,
Elle qui est éternelle ?

Pourquoi faudra-t'il nous quitter
Pour entrer dans l'éternité ?
Nous ne pouvons l'éviter,
Pourquoi nous lamenter ?

Si belle est la vie,
Si douce est ma mie,
Marchons dans la vie,
Viens, ô mon amie !

Pourquoi faut-il que vienne demain ?
Pourquoi le soir suit-il le matin ?
Pourquoi nous inquiéter de demain ?
Demain est loin et je tiens ta main.

Jacques FORESTIER

LE COIN DES POETES

Je vis ma vie...

Je vis ma vie
Tu vis ta vie

Je ne suis pas venu sur terre
pour répondre à tes besoins

Tu n'es pas venu sur terre
pour répondre à mes besoins

Je suis moi
Tu es toi

Si nous nous rencontrons
ce sera merveilleux

Sinon, on n'y peut rien.

Frédéric PERLS

Charte de l'Accueil

Ouvrir ses portes, son cœur,
Partager et faire aimer sa Région.
Assimiler les différences venues d'ailleurs.
Accueillir...
C'est la force même de notre Région.
C'est ce qui l'a faite si riche et si diverse.
C'est l'histoire de son passé et de ses légendes.
C'est la dynamique qui lui permet d'avancer.
C'est la certitude de se donner un avenir.

Le Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur et tous ceux qui sont conscients de l'intérêt vital du "savoir-accueillir", ont fixé les bases d'une entente et les principes de l'élan commun qui les anime.

C'est la Charte de l'Accueil.

Ils l'offrent à tous les voyageurs et visiteurs, à vous.

"L'Accueil", c'est cet autre soleil qui vient de votre cœur : le sourire. Un soleil qui n'a pas de prix et qui est le même pour tous.

Accueillir, c'est éteindre votre soif, mais c'est aussi en faire naître d'autres, plus secrètes : à la rencontre d'une gastronomie et d'un tourisme plus authentiques.

C'est aller au devant de vous. C'est deviner au-delà des mots, c'est anticiper les petits plaisirs de votre voyage.

C'est parler votre langue et vous faire comprendre la nôtre. C'est parler. Parler pour répondre, mais aussi pour informer, échanger. Parler pour parler. Pour la musique des mots.

Accueillir, c'est donner. C'est offrir un séjour agréable, fleurir la table, la chambre, disposer ce verre d'eau, ce brin de lavande qui savent dire "bienvenue" dans toutes les langues. C'est donner le meilleur de sa maison et de sa région, chaque jour, à chaque visiteur. C'est donner ce que l'on sait, c'est donc connaître. C'est donner envie de découvrir, d'aller plus loin : au fond de notre Région et du cœur de ses habitants. C'est séduire.

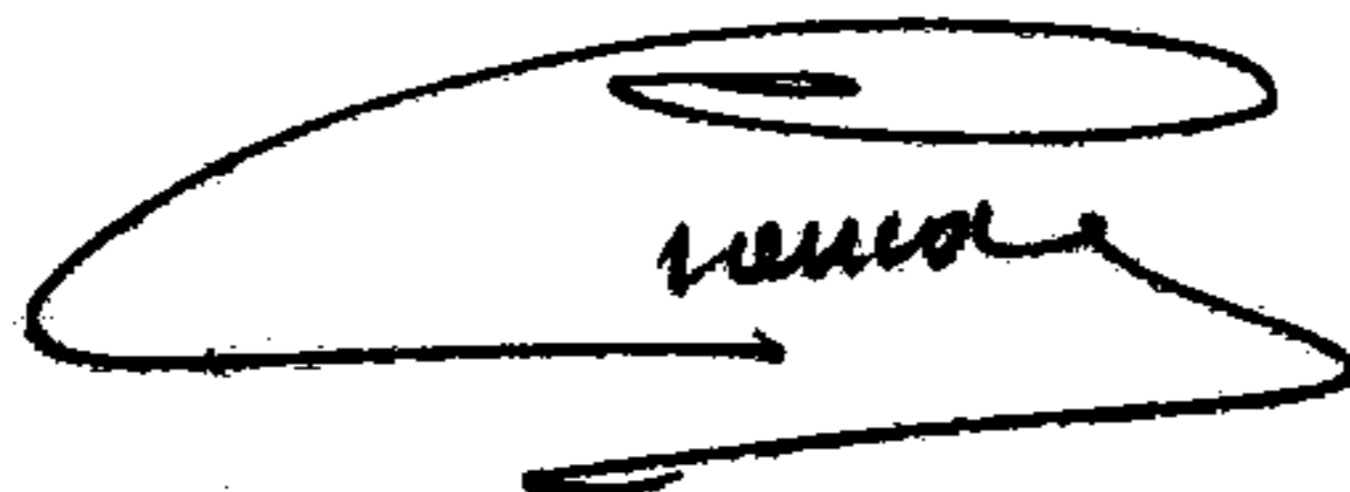
C'est prendre par la main ce visiteur et le faire participer à la vie locale, lui faire partager nos coutumes et respecter les lois de notre environnement.

Vous qui lisez cette Charte, apprenez qu'elle est signée de l'hôte qui vous reçoit et dans la commune, de tous ceux qui vous accueillent...

**Le Président
de l'O.T.S.I.**



**L'U.D.O.T.S.I.
L'Union
Départementale
Offices et Syndicats
d'initiatives du Var**



Ville de : LOGQUES

M. Le Maire :



SUIVEZ-MOI...

Oui, suivez-moi, si vous le désirez, afin de découvrir en flânant avec un état d'esprit respectueux de la flore, de la faune, de la forêt, des points d'eau... et des hommes, ce beau pays de Lorgues.

Nous allons d'ailleurs le découvrir ensemble car j'ai beau être né dans ce pays et l'avoir habité pratiquement sans interruption, je n'ai pas la prétention de le connaître dans ses moindres détails, ni sous toutes ses facettes.

Cette découverte sera permanente, aux détours d'une route, d'une rue ou d'un chemin, dans un quartier, un hameau ou devant une maison ; elle sera à bâtons rompus, au gré de notre fantaisie et de notre curiosité, étayée par ce que je sais, savoir transmis de génération en génération, lu ou enseigné par des maîtres "des-Lorgues", contemporains ou non, autochtones ou non, historiens ou non qui vont nous aider à sentir le pays et que je remercie pour leurs précieuses connaissances.

Pour entrer dans ce pays s'ouvrent au moins quatre grandes portes : le Plan au Sud, le Content à l'Est, la Maure au Nord, Mappe à l'Ouest. Ces quatre routes vont se rejoindre devant le Syndicat d'Initiative, place d'Antrechaus - Jean d'ANTRECHAUS était premier consul et lieutenant du Roi au gouvernement de Toulon en 1720 lors de la peste qui avait cruellement frappé cette ville -.

Durant ce terrible fléau, Lorgues avait fait preuve de générosité en approvisionnant les Toulonnais en boeufs, moutons, blé, huile et vin. En effet, depuis le début du XVII^{ème} siècle Toulon avait toujours entretenu de bonnes relations avec Lorgues et vers 1630, alors que la peste sévissait aussi dans notre ville, Toulon vint à notre aide et fit parvenir aux Lorguais des secours pour leur alimentation ; ainsi aux intenses ravages de la maladie ne venaient plus se superposer les horreurs de la faim.

Pour rappeler cette réciprocité dans l'entraide et le dévouement entre les deux villes, le conseil municipal de Toulon décida en 1863 d'appeler une de ses rues : rue de Lorgues, et le conseil municipal de Lorgues délibéra que le nom du premier consul d'ANTRECHAUS serait donné à une place construite à l'extrémité du cours.

Mais faisons pour l'instant la place d'Antrechaus et le Syndicat d'Initiative que nous rencontrerons souvent au départ ou à l'arrivée de nos promenades-découvertes, et imaginons que la ville de Lorgues nous apparaisse, bâtie à flanc de côteau, lorsque nous débouchons dans le Plan après avoir traversé le bois d'Astros. En passant sous ses chênes et ses pins et dans les derniers lacets de la route, nous avons remarqué les chemins menant au domaine du Château des Crostes et au domaine Sainte-Béatrice. Ces deux exploitations viticoles, comme toutes les autres d'ailleurs, ont leurs propres caractéristiques. Il faudra réserver un après-midi ou une matinée pour aller visiter ces caves et "taster" leur production.

En haut de la côte d'Astros, à main gauche, se dresse le domaine de l'Arnaude ; une visite s'impose là aussi.

Nous voici dans le Plan, bordé de champs de vignes bien soignés et tout à coup une pancarte en forme d'ellipse nous annonce : BRUNO, un des nombreux restaurants de Lorgues, dont les installations sont situées dans et autour d'une bastide familiale bien de chez nous. Nous avançons encore vers le village et nous rencontrons, tout de suite après la chapelle Saint-Jean-du-Plan, à main droite le domaine viticole Saint-Jean-Baptiste. Encore un "raidillon" et nous tombons sur la chapelle Sainte-Anne qui accueille toutes les semaines une exposition d'un ou plusieurs peintres formés le plus souvent à l'école lorguaise "Expression".

Sur cette route du Plan, je n'ai pu m'empêcher de penser à MIRABEAU. En effet, le Comte RIQUETTI DE MIRABEAU vint se réfugier à Lorgues vers l'an 1776, pour échapper à l'emprisonnement.

Chez nous, l'hospitalité lui avait été donnée par la famille OLIVIER qui habitait la première maison à droite au bas de la place des Aires-Neuves (place Accarisio actuellement), près de la fontaine dite du Portail-du-Tron, au débouché de la rue Juiverie. Tous les matins, MIRABEAU doté d'une voix de stentor, chantait à tue-tête, ce qui attira la curiosité des villageois et ce qui devait arriver arriva : deux agents de police étrangers à Lorgues, chargés de poursuivre Mirabeau, furent reconnus de loin par celui-ci. Notre futur député quitta donc la maison de ses hôtes dans la nuit pour aller se cacher, pendant deux jours, dans une campagne que les OLIVIER possédaient au quartier du Plan, avant de s'enfuir vers l'Italie.

Dès la chapelle Sainte-Anne passée, la magnifique collégiale du 18^{ème} siècle domine Lorgues et son Plan. Pour nous rendre à la collégiale Saint-Martin nous avons deux routes : tout droit au rond-point, par la rue Clémènes, ou par la gauche en allant rejoindre l'avenue Allongue. En montant par la rue Clémènes, nous rencontrons le parking de la coopérative La Lorguaise

puis le restaurant Le Moulin Saint-Lambert dont la salle est aménagée dans un ancien moulin à huile, à eau. Puis nous passons devant la belle fontaine de Clémènes surmontée d'un autre moulin. Nous voici alors devant l'imposante collégiale construite de 1704 à 1730, et dont les places de parking dans la partie longitudinale sont bien utiles au centre commercial de la place Clémenceau et de la rue de l'Eglise. Par contre le parvis de l'Eglise gagnerait à être dégagé de tout véhicule afin d'être davantage mis en valeur.

En choisissant l'avenue Allongue pour atteindre le centre ville, nous apercevons à main gauche le quartier de la Peyrouard où se niche l'auberge-restaurant du Saule, puis nous découvrons l'élégant hôtel de ville datant du tout début du XIX^{ème} siècle, tout en passant devant la galerie d'exposition de peintures Jacques ATLAN et la boutique de vente de poteries Jean MARAIS. En avançant dans le boulevard Clémenceau nous rencontrons l'hôtel-restaurant du Parc, installé dans un ancien hôtel particulier, rénové et conforme aux normes touristiques.

En face de celui-ci, la porte Tré-Barry qui est la porte Sud des remparts construits entre le VI^{ème} et le XI^{ème} siècle, permet d'entrer ou de sortir de la vieille ville dont le circuit pédestre dure environ une heure (les renseignements explicatifs peuvent vous être fournis par le Syndicat d'Initiative ou les Amis de Saint-Ferréol). Juste avant la porte Tré-Barry, extra-muros, nous rencontrons l'atelier du peintre de grand talent ROB JULIEN, atelier aménagé dans un moulin à huile, à eau, qu'il faut avoir visité avant de quitter Lorgues. Voici la place Clémenceau et la fontaine de la Noix, chère aux Lorguais, qui nous invitent à emprunter la rue Droite pour parcourir une partie du chemin de ronde des remparts. Avant de détailler les différentes époques de l'intérieur de la porte Sarrazine, la porte Est des remparts, nous passons devant le restaurant Nysyros.

Si nous arrivons sur Lorgues par la Maure, nous traversons le quartier des Rougons et nous parvenons à l'hôtel-restaurant Mestre PIERRE installé dans une ancienne fabrique de "mallons" entièrement restructurée pour satisfaire aux normes touristiques et à l'accueil convivial. "Mallon" ? Cherchez ce mot dans un dictionnaire vous ne le trouverez point. C'est du français de chez nous. C'est comme la tomette, petit carreau de terre cuite de forme hexagonale, de teinte rouge, d'un grain serré, alliant par la qualité de l'argile et la puissance de la cuisson finesse et solidité. Un peu terne à l'état brut, cette couleur rouge, sous la caresse énergique du chiffon de laine imprégné de cire de nos abeilles, se patine et acquiert lentement, mais sûrement, l'éclat chaud de l'émail. Au quartier des Tuffs vous trouverez un atelier contemporain de ces "mallons".

En continuant par le chemin de l'Etang nous rencontrons le lavoir de la Canal cher à nos ancêtres "bugadières" et nous rejoignons le chemin de Berne qui va nous conduire au domaine viticole du même nom après être passé devant les foies gras LAMBERT. En retournant sur nos pas, nous retrouvons la gare coquettement entretenue du "train des pignes" de mon enfance. Cette ligne Nice - Meyrargues par Draguignan a cessé, hélas, son activité vers l'année 1950, pour non-rentabilité. C'est en suivant la route éditée à la place de la voie ferrée que nous arrivons à la colline de Saint-Ferréol où nous pourrions visiter l'ermitage et l'oppidum.

En continuant la grande route au niveau du stade de football, nous tombons sur un carrefour dont une des routes conduit vers le hameau des Salettes ; après avoir admiré la chapelle Notre-Dame-de-Ben-Va, nous traversons le hameau et nous nous dirigeons vers le domaine viticole du domaine de Sainte-Foy (Saint-Antonin), le domaine Mentone et son chais caractéristique.

Supposons maintenant que nous arrivions par Mappe. Nous traversons le quartier du Palet et rencontrons la route du Pont-d'Argens qui mène à l'abbaye du Thoronet. Puis nous arrivons au hameau de Saint-Jaume avec sa chapelle à droite et la cave de la Rose-Trémière à gauche. En continuant c'est la côte de "San-Laï" qui surprend toujours les coureurs cyclistes ; à mi-chemin de celle-ci, nous apercevons la cave du domaine Leï Estello dans son écrin de verdure ; et, au sommet nous découvrons un vaste panorama sur Lorgues, avec en particulier le lycée technique, près de la piscine municipale. Au rond-point, en arrivant à droite se trouve le chemin qui nous conduira au domaine viticole de la Martinette. La longue ligne droite, l'avenue de Toulon, passe devant l'auberge-restaurant JOSSE ; et nous voici à nouveau devant le Syndicat d'Initiative et La Poste après être passé devant la nouvelle salle nommée Espace Exposition.

Depuis le Content, nous descendons en lacets au milieu des pins du bois de Roubine et découvrons le domaine et la cave de Castel-Roubine. Avant de traverser par un pont la rivière Florièyes, nous avons laissé à main gauche le quartier des Pailles, cher à nos jardiniers. Nous découvrons alors la collégiale Saint-Martin au bout de la longue ligne droite, dite ici le "bout de la vue", et de là nous comprenons pourquoi beaucoup de visiteurs sont conquis par notre ville. Les tennis de Lorgues y sont implantés à main-droite du rond-point.

Avant d'arriver sur la place de l'Eglise nous avons rencontré la cave coopérative La Lorguaise et le moulin à huile d'olive de Lorgues, deux hauts lieux de notre agriculture, et l'atelier du maître-verrier renommé Paul DUCATEZ ; il nous faudra les visiter.

Nous remontons à pied la rue de l'Eglise d'où nous apercevons le beffroi et son campanile, puis la place Clémenceau et le cours, en léchant les vitrines de tous nos commerçants. A main droite nous remontons vers la vieille ville en empruntant la rue Courdouan, l'ex-rue des Moulins, appelée ainsi car la plupart des moulins à huile se trouvaient là, suivant le canal à eau qui apportait l'énergie nécessaire à leur fonctionnement. Dans cette rue nous rencontrons le restaurant le Poëlon, aménagé dans un de ces moulins, nous admirons la Tour du Chichourlié, nous tournons à droite pour emprunter la rue Vieille-Horloge et nous découvrons le chien poursuivant le lapin indiquant ainsi l'entrée du chenil des Templiers.

Au bout de cette rue se trouve la première mairie de Lorgues, qui abrite le restaurant Le Four. Nous sommes ici dans la rue Vieille-Commune ; dans cette rue, se trouve également le restaurant La Main à la Pâte. Nous redescendons vers le cours de la République et après avoir admiré une fois encore la bâtisse imposante et cossue de notre mairie, nous rencontrons sur le trottoir de gauche du cours Clémenceau le restaurant Le Loup et l'Agneau. Nous passons devant la place Trussy transformée en théâtre d'été pendant le troisième trimestre afin de permettre au Comité d'animation de présenter ses spectacles (la liste de ceux-ci est à retirer au Syndicat d'Initiative et en mairie).

Nous arrivons à la place d'Antrechaus et au local du Syndicat d'Initiative. Au cours de ce périple tout n'a sûrement pas été rencontré. Il en reste encore à découvrir dans ce beau pays de Lorgues. A vous d'être curieux !

Claude CAUVIN,
président du syndicat d'Initiative

SYNDICAT D'INITIATIVE, HEURES D'ETE

tous les jours

de 10 H à 12 H et de 17 H à 19 H

sauf le dimanche après-midi.

Tél. : 94.73.92.37

PROGRAMME D'ANIMATION DE LORGUES

NOUS VOUS INVITONS A VOUS

PROCURER LA BROCHURE DU COMTE
D'ANIMATION
DISPONIBLE AU SYNDICAT D'INITIATIVE
ET EN MAIRIE

LE COIN DES POETES

"Lorgues"

Quelle que soit votre provenance
Vous admirerez notre belle Provence
Les abords de chaque chemin
Embaument le thym et le romarin
Et parmi ces vallons et gorges
Nous citons sans crainte Lorgues
C'est un lieu vraiment idéal
Il y souffle souvent le Mistral
Tout en haut de sa verte colline
Saint-Ferréol y domine
Vous contemplez nos forêts
Y compris celle du Palet
Voisinant cette belle clairière
Vous voyez la chapelle Saint-Pierre
Devant sa façade ombragée
Il y avait un grand micoucoulier
Dont les branches plus que centenaires
Ont vu bon nombre de prières
Cette journée bien remplie
Je retourne au pays.

Francis CHAUVIER

TRANSHUMANCE

I - EN ROUTE POUR L'ALPAGE

"Il faut vous dire qu'en Provence, c'est l'usage, quand viennent les chaleurs, d'envoyer le bétail dans les Alpes. Bêtes et gens passent cinq à six mois là-haut, logés à la belle étoile, dans l'herbe jusqu'au ventre. Puis, au premier frisson de l'automne, on redescend au mas, et on revient brouter bourgeoisement les petites collines grises que parfume le romarin". C'est ainsi qu'Alphonse Daudet présente notre transhumance dans ses "Lettres".

Nous sommes au 20 juin, et tout au moins à Lorgues, chaque année, c'était la date de départ pour l'alpage. Bien peu de troupeaux de moutons font encore le chemin par les drailles qui mènent aux montagnes, bien plus le font maintenant en bétailières sophistiquées et fonctionnelles.

Mais, si vous le voulez bien, nous parlerons de cette transhumance au passé, avec au cœur un peu de nostalgie...

Souvenons-nous, Lorguais : dans les années 60, trois grands troupeaux, encore, montaient l'avenue Allongue, bifurquaient rue Bourgade, où la petite conque de la fontaine peut encore témoigner qu'elle avait de la peine à satisfaire le bétail, prise d'assaut qu'elle était. La place de l'église servait de lieu de repos pour l'étape, pour la nuit. Là, sous les micocouliers, on aurait dit une moquette de toisons rasées ! Les bergers, eux, dormaient dans la remise à l'angle de cette même place. Puis au petit matin, tout ce monde repartait, au grand bruit des sonnailles, non sans avoir essouffé la fontaine de Climènes.

Nous nous en rappelons comme si c'était hier, tant l'image était forte et en même temps si émouvante de sensibilité.

Combien étaient-ils, sur les routes, entre mer et pré-Alpes à gravir, chaque jour, à chaque mois de juin ? Pensez que tout village varois avait plusieurs éleveurs qui se préparaient à l'estive. Toujours, ils se groupaient par 3 ou 4 propriétaires pour conduire plus de 1000 bêtes. Ils se groupaient, non pas par habitants du même village, mais, bien sûr, par affinités et surtout par même itinéraire, même destination. Là-haut, les pâturages, ils les avaient de famille, ou par adjudication municipale, souvent par tradition. Réunis, prêts au départ, cela faisait un ensemble d'au moins 6 bergers et 10 chiens, quelques 20 chèvres et de 3 à 6 ânes pour gouverner le grand moutonnement.

On se souvient que ces troupeaux montaient de Roquebrune, venaient de Brignoles, Carcès et autres villages plus au sud. A Lorgues, les deux bergeries des Badiers, celle de l'avenue Allongue et plus anciennement celle de Château-Renard étaient elles-mêmes en effervescence, et à la même date, se préparaient à faire route, qui, pour Beuil, Valberg, Seyne-lès-Alpes ou Saint-André...

Bien avant de partir, au moment de la tonte, on avait préparé les "menouns", les "cadets", ces béliers castrés qui aimantent le reste du troupeau. On leur avait laissé 2 à 3 pompons de laine sur le dos. Cajolés par leur maître, ils le suivaient à lui toucher le pantalon de leur museau doux et rose. Durant les préparatifs, on leur accrochait les plus belles cloches, tout au moins les plus grosses. Mais on en paraît aussi toutes les chèvres, ces insolentes vagabondes, inlassables, hardies, pour lesquelles la clochette devenait un repère nécessaire, pendant les longs déplacements et là-haut dans les rochers. Et les ânes, aussi carillonnaient. De plus, on avait pris soin de les ferrer à neuf, pour qu'ils fassent bonne route, chargés qu'ils étaient. Pendant l'hiver on avait révisé l'état des bâts, des harnais. Nous imaginons bien sûr, l'ambiance à la ferme, durant ces veilles de départ ! Et les chiens, à qui allaient incomber, jours et nuits, le bon fonctionnement de cette expédition bisannuelle, ces chiens noirs à poils longs et durs, à qui on avait soigneusement tondu les pattes, tournaient en rond devant le portail qui un beau matin, allait libérer tout ce beau monde ivre d'impatience. Finies les longues siestes au soleil !... Intimes compagnons de l'homme, ils devront se surpasser, là-haut dans les nuages ! Et si la chienne est "fameuse", alors elle devra assurer la relève car un chien à montons s'épuise vite et son travail lui coûte des années de vie.

Et les hommes ? (Nous dirons les "pastres"). Pour eux, ces préparatifs ne sont qu'habitudes passées de père en fils. Comme reviennent fenaisons et semailles, battages et fenaisons, la transhumance est rituelle. Seul, le cœur du jeune berger s'emballa un peu, car à 14 ans et si c'est la première fois qu'il monte à l'alpage, alors quelle inquiétude sur son savoir-faire, sur sa réussite à seconder, et sa joie par cela-même !

Arrive le jour du départ. L'itinéraire fixé sur quatre jours pour Saint-André-des-Alpes, avec étapes à Montferrat, Jabron, Castellane. Celui pour Beuil compte huit journées avec halte à Brovès et Le-Logis-du-Pin, entre autres.

L'ordonnement immuable de la "caravane" est le suivant : en tête, le chef-berger et ses "cadets" aux trois floques de laine, suivis des boucs et des chèvres - plus hauts de corps et de cornes - aux couleurs plus vives ; puis ce sont les béliers, certains aux cornes en spirales imposantes, mâles résolus. Toute cette avant-garde tire à elle la masse importante des brebis, la plupart engrossées au printemps - et celle des jeunes, ceux à la vie courte. Seules, durant quelques jours de "drailles", les chèvres rivaliseront d'indiscipline maladroite et contagieuse, et les chiens auront sans doute pour elles quelque rancœur justifiée.

Les bergers de queue ferment la marche et règlent ce moutonnement sans fin, empêchant la traîne sur les côtés. Et enfin, tout derrière, trottaient les ânes : deux, quatre, six peut-être, les banastes chargées à bloc, le regard insouciant, rêveur au-dessus de tout ce monde bêtant, la queue battant tel un métronome. A eux revenait, somme toute, le poids d'un séjour à l'estive : couvertures, manteaux et vêtements chauds ;

médicaments usuels et efficaces pour tous, vivres de tous genres, sans oublier le sel des bêtes, la polenta pour les chiens, et placées comme des feux rouges arrière : les lampes-tempête pour la cabane là-haut, et les nombreuses interventions nocturnes.

Les villages jalonnant l'itinéraire transhumant accueilleraient avec joie le passage des troupeaux. Les enfants surtout, auxquels on confiait un bout de pain, un peu de sel, voire même une galette pour les marcheurs les plus hardis et les plus gourmands. Ici encore les chèvres se tiraient la bonne part du festin. On avait tout le temps pour admirer les sonnailles de très près, pour les faire tinter pour en apprécier le chant. Ces cloches achetées à la foire de Salon, héritées des aïeux ou commandées par quelque catalogue industriels, moulées, formées, rivées, ravissaient les enfants qui les agitaient le temps très court de la visite. Mais les grands pouvaient se régaler en contemplant les "cambis", ces colliers de bois serrés par des courroies de cuir, elles-mêmes tendues par des clavettes en forme de croissant. Sur le bois de buis, étaient sculptées des rosaces, des étoiles, des spirales, des bordures dentelées, des initiales.

Quand le soir tombait, le lieu de la nuitée était connu depuis toujours. Loin de la bergerie, loin de la famille, des habitudes villageoises, les bergers s'installaient cuisiniers, boursiers et bien entendu vétérinaires. Tard dans la nuit, ils allumaient les lanternes et passaient en revue tout ce tapis de laine serré et endormi sous les grands micocouliers.

L'étape se faisait la plupart du temps en pleine campagne, à la belle étoile, mais aussi, comme ici à Lorgues, sur les places des églises, et parfois même dans la cour de quelque bastide paysanne. On nous a raconté qu'au pont de Florieyes, quand le troupeau montait à l'estive, il faisait halte justement à la ferme près du pont. Les gens recevaient en grande amitié bergers et bêtes pour la nuit. Et le lendemain, avant de repartir, le bayle remerciait ceux-ci de leur hospitalité en leur laissant une jeune brebis.

La marche alors reprenait, à l'assaut des drailles, à trois kilomètres à l'heure environ jusqu'à la dernière rampe de l'alpage. Là-haut une nouvelle vie alors s'installait pour quelques mois de grands espaces. Nous y reviendrons plus tard...

Beaucoup de Lorguais, de Provençaux en parlent encore avec nostalgie et nos bergers à nous restent pensifs. Dans leurs mémoires doivent se bousculer des milliers d'images très fortes, chacune auréolée de ce ciel si près d'eux qu'ils pouvaient le toucher.

Mistral leur dédie encore cette belle phrase : "Entouré de ses grands chiens de parc, les genoux boutonnés dans ses guêtres de peau, l'air serein et le front sage, vous l'eussiez cru le beau roi David, quand vers le soir, aux puits des aïeux, il allait dans sa jeunesse abreuver les troupeaux".

(à suivre)

Jacky MATHEVET

"ENQUETE SUR UN CITOYEN AU DESSOUS DE TOUT SOUPÇON"

2ème épisode

FEUILLETON

Toujours heureux de vous présenter cette aventure, le journal communal rappelle que "son cadre et ses personnages ne ressemblent à rien de ce que vous connaissez, ici ou ailleurs". Au cours du premier épisode, le héros, Louis Atcab, est contacté par un personnage respectable, avec lequel il noua rapidement d'estimables relations. Sa mission ? Retrouver l'issu d'un tableau volé dans les années soixante à la chapelle Saint-Jean-du-Plan, représentation de la décollation de Saint Jean-Baptiste. Un bon coup à jouer pour le concurrent d'Humphrey Bogart et de Jack Nicholson... Las, la vie va !

"Pas question de lanterner". Aussi sec, j'embarque mon interlocuteur et futur nouvel ami dans la galère. Si le propos n'était pas clair, l'action, elle, ne se profilait pas mal, à condition d'y mettre de la méthode. Primo, renouer avec une vieille copine bien placée dans le milieu des arts. Secondo, dégouter un rancard discret pour prendre langue. Tertio, y mettre tout le doigté attendu de l'impétrante.

Ca n'est un secret pour personne, mon calepin d'adresses sensibles ne quitte pas mes fouilles. Un peu racorni par la chaleur humaine, lustré par l'usage, poli par nature, il fleurit bon les eaux de toilette et l'iode, résultat logique des longues soirées romantiques sur les plages méditerranéennes. Entre les pages, malgré l'ancienneté, pas un grain de poussière : dans ces domaines-là, je ne chôme pas... J'ai vite fait d'y retrouver le numéro d'appel de mon contact au souvenir délicat, et je le joins d'emblée sur ma ligne de confiance.

Au téléphone rouge vil, je ressens bien le frémissement contenu de la petite. Est-ce le goût du risque et l'attente de l'Aventure ? Je n'en jurerai pas. Prudence, estimai-je à vue. Une crêpe, ça se retourne. Je fais patte de velours et je lui propose un coin discret, avec vue imprenable et exotisme garanti : le zoo du mont Baron, juste au-dessus des quartiers chics de Boulon, ville suspectée de receler l'oeuvre autrefois et abusivement enlevée à notre affectueuse attention.

Boulon : l'orage gronde sur la rade. Le vent du large creuse la mer bien joliment. Vers le port montant à la charge galopent ses escadrons blancs... C'est un port tout au bord de l'onde, dont les rues s'ouvrent sur l'infini, mais de là comme la terre est ronde, on ne voit pas les Etats-Unis... Sous la pluie battante, ébloui par de gigantesques éclairs, nous nous hâtons vers l'entrée du funiculaire, ayant laissé la tire en bas du mont, pour plus de discrétion.

En effet, sait-on jamais ? Mon indic et néanmoins ex-poule n'est pas gourde, et elle risque de jouer faux-cut, un comble au demeurant ! J'en ai connu de plus garses qui m'ont claqué dans les pattes pour des brouillades : faire la vaisselle et le plumard, repasser mes jeans... Celle-là, au pire, j'ai dû partir en voyage sans lui dire au revoir, ou oublier de lui poster une carte. Mais la rancœur est tenace, et le désamour rend acide.

Dans la tourmente, mes pensées m'interrogent alors que, pataugeant dans les flaques luisantes, mon équipier se sent atteint d'un profond désir de parler : "Ami, me dit-il sous l'averse, tandis que les feux du ciel se télescopent avec une infinie violence, ami, donc, je vous sais gré de votre dévouement aux causes de l'art et du public réunis". A l'ouïr de sa tirade, je reste coi. Mais les éléments déchainés m'engagèrent à presser un pas qu'il suit, l'air marqué d'une lourde expression. La suite allait pleinement justifier son envoi... On passe à la caisse, on embarque dans le funiculaire. Jusque là rien ne justifie un sinistre présage. Hélas, trois fois hélas, à mi-parcours, un éclair décisif vise le véhicule : mon compagnon disparaît alors du récit, frappé des foudres de l'ascenseur.

Désormais seul devant l'adversité, je descends de la machine en panne. Je remonte mon col de tardeusse, j'entouille mes mains dans mes poches et m'avance en terrain découvert alors que, tout autour, résonne comme une charge la symphonie beethovenienne des cieus...

Près du zoo, là-haut, seulette et détrempée, la petite s'impatiente et se dit que, décidément, mieux vaut un tocard au petit-déjeuner qu'un sauteur à l'heure de la sieste.

(à suivre)

Louis ATCAB

SERVICES

MEDICINS : TOUR DE GARDE

Dr FOUCAULT	14 Juillet 1991
Dr DECROOCCO	21 Juillet 1991
Dr GROULLER	28 Juillet 1991
Dr CAMPI	04 Août 1991
Dr FOUCAULT	11 Août 1991
Dr BERNARD	15 Août 1991
Dr GROULLER	18 Août 1991
Dr FOUCAULT	25 Août 1991
Dr DECROOCCO	01 Septembre 1991
Dr GROULLER	08 Septembre 1991
Dr CAMPI	15 Septembre 1991
Dr BERNARD	22 Septembre 1991
Dr RICHEZ	29 Septembre 1991

SERVICES

MAIRIE	94.73.70.06
POMPIERS	18
GENDARMERIE	94.73.70.11 ou le 17
LA POSTE	94.73.73.87
FOYER-LOGEMENT	94.73.76.06
SYNDICAT D'INITIATIVE	94.73.92.37
AMBULANCES C.A.V.	94.73.24.88
AMBULANCES LORQUAISES	94.73.77.38
TAXI Jean du Tilleul	94.73.94.54
TAXI WILLIAM	94.73.95.61
EDF - GDF	94.73.03.13
GARE SNCF (Les Arcs)	94.73.32.94
BUREAU SNCF (Draguignan)	94.68.01.13
COOPERATIVE LA LORQUAISE	94.73.70.10

CHIRURGIENS DENTISTES :

BOITARD M.	94.73.70.03
DOMART F.	94.73.71.64
LION J.F.	94.73.70.03
REMY-BISCHOFF F.	94.73.99.83
ROGUET J.F.	94.73.27.32

MEDICINS :

BROUSSARD J.	94.73.70.30
Cabinet médical de MM. RICHEZ F., GROULLER G. et BERNARD J.P.	94.73.70.27
CAMPI J.-J.	94.73.95.95
DECROOCCO D.	94.73.95.74
FOUCAULT M. génér., acup., homéo.	94.73.75.88
FOUCAULT P.	94.73.99.22
DECROOCCO-BERNI M. pédiatre	94.67.63.90
LOYER-DOLGHIN M.C. médecin psychothérapeute	94.73.95.25
TANDE-VADE R. ophtalmologiste	94.73.79.13

PHARMACIES :

CADENE	94.73.70.31
CHAMPAGNE	94.73.72.97

INFIRMIERS (ES) A DOMICILE :

PEAN, ROUX, TESSON et WISPELAERE	94.73.90.90
SCHAPPLER M.C.	94.73.70.56

LABORATOIRE D'ANALYSES MEDICALES :

1, place Clemenceau	94.73.95.87
---------------------	-------------

MASSEURS KINESITHERAPEUTES :

BLONDEL R.	94.73.73.37
PELLETIER B.	94.73.72.32
BERNARD F.	94.67.66.27
RAVEY D.	94.73.94.77
PINSON M.	94.73.97.31

PEDICURES MEDICALES :

BEAUEAN Ch.	94.73.72.32
PINSON M.	94.73.97.31

ORTHOPHONISTES :

GALY I.	94.73.96.72
MRANI-ALAOUI A.	94.73.72.32

VETERINAIRE :

GURARD L.	94.73.96.32
-----------	-------------

Horizontalement :

- Entre la cathédrale et la chapelle, notamment à Lorgues.
- Cris hostiles - TOUTANKH.
- Surpse.
- Rosso ou bianco, en Italie - Article - Jeu chinois.
- Plus importante à Gap qu'à Toulon.
- Joue le rôle d'un diaphragme... comme une fleur. Que feraient les anglais.
- Prénom étranger - Indispensable au mégésier.
- Sont à la une.
- Ile en musique - Alternative - Bien bouleversé ce coin de paradis...
- Ordre des subordonnés.

Verticalement :

- D'Entrecasteaux, d'Eon, d'Assas, d'Orgelx.
- Peut être de jardinage - Doux en amour.
- Prénom féminin.
- Père du moteur à explosion - Aurait pu être le premier directeur de la S.P.A.
- Manque l'Ouest - Doit avoir l'œil et le doigt sûrs.
- Sortis vainqueurs des urnes.
- Support de diffusion de l'information mais dans quel état ! - Dans une serrure.
- Il est préférable de ne pas la vendre ni la rendre - Allongé.
- Comme le bras d'un atèle - Il faut le faire pour les lambins.
- Ah, les garces ! Et volautes en plus...

HORAIRES DES CARS

Lorgues - Les Arcs
- départs de Lorgues vers Taradeau et Les Arcs (S.N.C.F.), tous les jours sauf dimanche : 6 H 30', 8 H', 17 H 10'
Les Arcs - Lorgues
- départs des Arcs (S.N.C.F.) vers Taradeau et Lorgues, tous les jours sauf dimanche : 6 H 55', 10 H 20', 17 H 55'
Lorgues - Salernes
- départ de Lorgues vers Salernes, période scolaire, tous les jours sauf dimanche : 7 H 15', 11 H 50', 16 H 50'
- départ de Lorgues vers Salernes, période scolaire, le mercredi : 7 H 35'
- départ de Lorgues vers Salernes, période scolaire, le samedi : 12 H 30'
- départ de Lorgues vers Salernes, période scolaire, les lundi, mardi, jeudi, vendredi : 18 H
Lorgues - Draguignan
- départ de Lorgues vers Draguignan, période scolaire, tous les jours sauf dimanche : 7 H 25', 13 H 20', 17 H 45'
- départ de Lorgues vers Draguignan, période scolaire, le mercredi : 17 H 45'

Les * indiquent des services qui ont également lieu hors période scolaire

Arrêt des cars à Lorgues : pour Les Arcs, devant la mairie, pour Draguignan et Salernes, devant le Syndicat d'Initiative.

TELEPHONES DE LA MAIRIE

- relations avec le public : 94 73 70 06
- services techniques (voirie, etc.), service des eaux, urbanisme : 94 67 65 90
- centre communal d'action sociale : 94 73 29 55
- bureau de l'habitat : 94 67 65 85
- animation et affaires culturelles : 94 73 70 06
- finances et personnel : 94 73 70 06

HORAIRES D'ACCUEIL EN MAIRIE

- administration générale : mardi à vendredi de 8 H à 12 H et de 14 H à 16 H
lundi et jeudi de 8 H à 12 H
- services techniques (voirie, etc.), service des eaux, urbanisme : mardi à vendredi de 8 H à 12 H et de 14 H à 16 H
lundi et jeudi de 8 H à 12 H
- centre communal d'action sociale : du lundi au vendredi de 9 H à 11 H 30
- bureau de l'habitat : mercredi de 9 H à 12 H
- finances et personnel : tous les jours de 9 H à 12 H
- animation et affaires culturelles : permanence le lundi matin

PERMANENCES DIVERSES

Mme SILVAZIAN
(Action sanitaire et sociale):
mardi et jeudi de 9H à 12H
rue Torrent d'Etienne.

Sécurité sociale:
1er et 3è mercredi de chaque mois de 14 à 16H
rue Torrent d'Etienne.

Caisse d'Allocations Familiales:
tous les 15 jours, le jeudi de 14H à 16H
rue Torrent d'Etienne.

Fédération du Patronat:
1er et 3è mercredi du mois
de 14H à 16H en mairie.

Consultation des nourissons:
1er et 3è lundi du mois de 14H à 16H
rue Torrent d'Etienne.

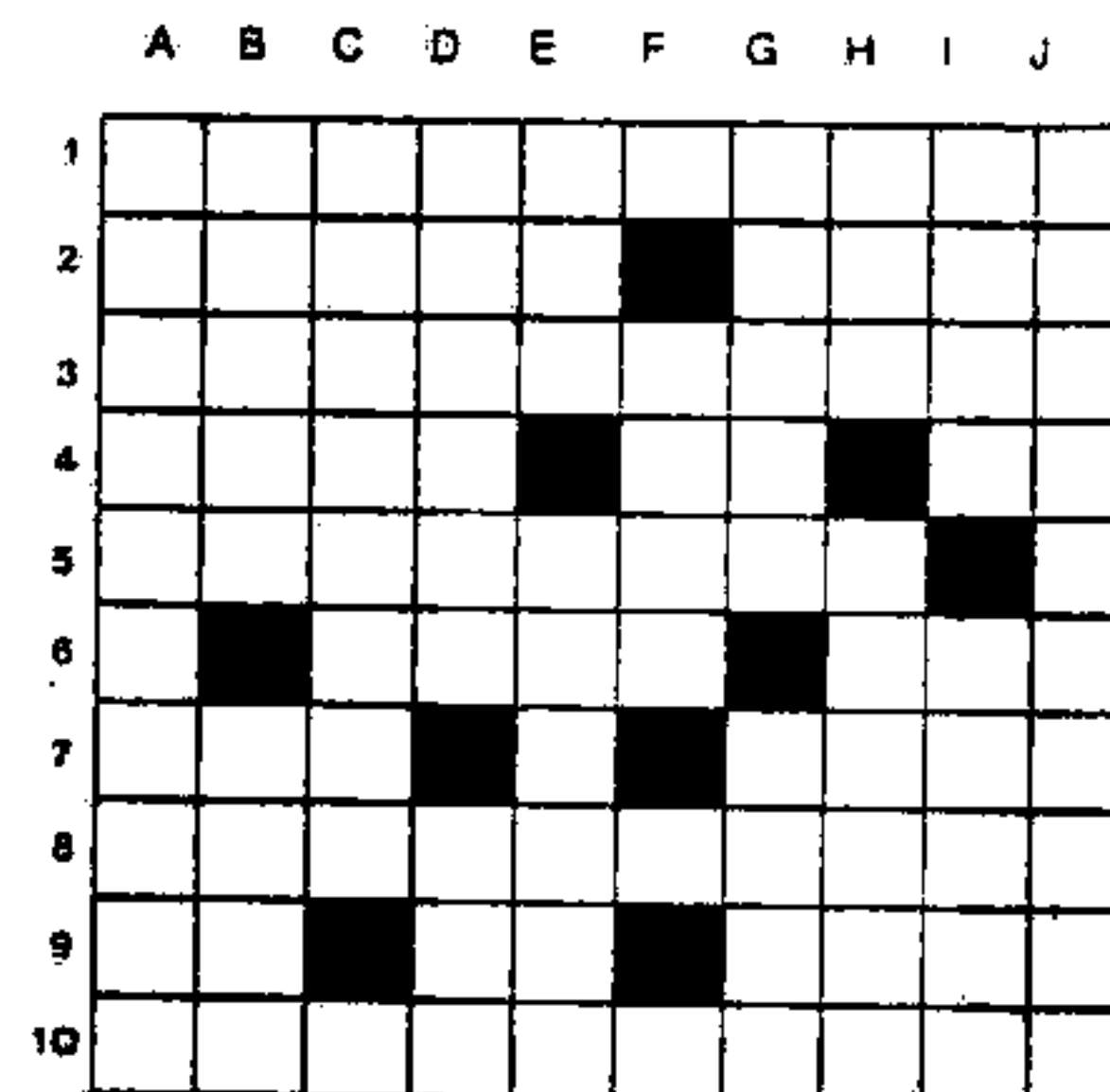
C.R.A.M. ET C.I.C.A.S.:
1er et 3è lundi du mois de 13H30 à 15H
en mairie.

Conciliateur (M. Bargerle):
2è et 4è mardi de chaque mois
sur rendez-vous en mairie.

Syndicat d'Initiative :
le mardi et le samedi de 10 H à 12 H et pendant les
vacances tous les matins de 10 H à 12 H

Comité d'animation (adjoint au maire) :
permanence le mercredi a.m. :
maison des associations
94 73 77 04

LES MOTS CROISES de Jacques FORESTIER Problème N° 3



SOLUTION DU PROBLEME PRECEDENT

Horizontalement :

- INTERPRETE
- NOIX - RUENT
- AERATION
- CLEMENCEAU
- LENT
- ERIN - ALAIN
- VAG - ANURIE
- EBN - LIT - IA
- ELEVEE
- SES - PREAUX

Verticalement :

- INACHEVEES
- NOEL - RABLE
- TIRELIGNES
- EXAMEN
- TEN - ALEP
- PRINTANIER
- RUOC - I.U.T
- EENEMAR - LA
- TN - III
- ETOURNEAUX